

120-1986

# *Assemblée Générale*

Le cardinal Albert DECOURTRAY ouvre officiellement la 11<sup>e</sup> Assemblée générale de la Mission de France en ce jeudi 31 juillet 1986. Cette institution apostolique, âgée de 45 ans, va vivre une étape importante de son existence. L'eucharistie au cours de laquelle le cardinal s'exprime n'est pas un prélude à l'Assemblée générale ; elle en est le premier acte. Ce rassemblement de 375 personnes comprend 222 membres de la Mission de France, dont 22 sont venus du Tiers Monde. La Mission a voulu faire partager ses travaux à quelque 120 partenaires. Parmi eux une quarantaine sont de l'Association, 10 d'entre eux vivent également dans les pays en voie de développement. Plusieurs invitations ont été diffusées par ailleurs. Vingt et une personnes y ont répondu. Ce sont des représentants de congrégations religieuses, d'équipes pastorales nationales, de Mouvements d'Action catholique.

En plus des sept évêques du comité épiscopal de la Mission de France, le prélat est heureux de saluer un évêque récemment nommé. Il s'agit d'un prêtre égyptien copte, aumônier national de la J.O.C., qui a accompagné l'équipe Mission de France du Caire. La Lettre aux Communautés se doit de rendre compte à ses lecteurs des travaux, des recherches de cette 11<sup>e</sup> Assemblée générale. L'abondance des documents oblige le Comité de rédaction à envisager la publication de ces textes en deux temps. Présentement, dans ce n° 120, nous livrons quelques éléments de la première célébration, le parcours effectué depuis la précédente rencontre (1980), les impressions de quelques participants, et l'envoi en mission au terme de l'Assemblée.

Dans sa dernière parution de 1986 la L.A.C. présentera les actes officiels de cette assemblée, les diverses interventions en assemblée plénière et des échos de la dernière célébration eucharistique.

# S'orienter

*Tout groupe est marqué par des temps forts  
qui rythment sa vie et l'ouvrent sur son avenir.  
L'Assemblée 1980 fut l'un de ces temps forts.  
Elle s'est déroulée sous le signe d'un appel, d'une conversion.  
En voici la trace,  
telle qu'elle demeure dans le rapport d'orientation à cette assemblée :  
« Se convertir, cela veut dire ouvrir notre esprit et notre cœur  
à la nouveauté de notre temps.  
Se convertir, cela veut dire regarder ailleurs,  
regarder l'horizon maintenant sans limites d'une solidarité humaine*

....  
*Se convertir, cela veut dire partir comme Abraham  
et risquer sa descendance, son espérance,  
en dépit de l'âge et de la pauvreté des moyens...  
Cela veut dire aussi se poser des questions d'abord à soi-même  
avant de les poser aux autres, qu'ils soient jeunes ou vieux.*

....  
*Il ne sera pas demandé à tous de faire un nouveau départ  
en quittant une fois encore les pays où ils ont pris racine,  
les compagnons avec lesquels ils ont noué leur vie.  
Mais à chacun s'adresse l'appel à une conversion.*

....  
*Là où nous sommes, aller plus loin, plus profond  
dans la rencontre, l'accueil, l'engagement.  
Nous sommes encore au B, A, BA d'une vie de foi  
exprimée à partir des questions et des cultures de notre temps !*

*Il n'y a pas d'âge de la retraite pour les disciples du Christ.  
Saurons-nous, personnellement et collectivement, trouver les voies  
pour que les dernières années de notre vie  
soient animées de cet Esprit de liberté,  
d'ouverture, de remise de soi,  
qui souffla au tout début ?*

*« Afin que notre vie ne soit plus à nous-mêmes... ».*

*Les choix auxquels nous sommes appelés,  
c'est devant Dieu que nous sommes appelés à les faire.*

*Devant Dieu, c'est-à-dire devant les hommes  
qui pour nous portent son image aujourd'hui :*

*les hommes les plus pauvres,*

*les hommes différents et étrangers par leur vie,*

*leurs questionnements et leurs réponses,*

*les hommes dans l'angoisse du chômage,*

*dans le poids du travail qui trop souvent les défigure,*

*dans les gestes de solidarité et de lutte qui les transfigurent,*

*les hommes dans leur solitude et dans leur soif de tendresse,*

*dans leurs amours et dans leur mort.*

*Les hommes d'un monde en pleine mutation démographique,*

*d'un monde où certains nourrissent leur chien de viande*

*alors qu'à trois heures d'avion*

*un peuple voit ses enfants mourir de faim sous ses yeux ;*

*d'un monde où les idéologies, les impérialismes rivaux, les nationalismes  
imposent la loi du plus fort à des peuples entiers ;*

*d'un monde où la parole libératrice et contestante de Jésus Christ*

*a été remise entre nos mains*

*car le Christ Ressuscité n'a pas d'autre voix que la nôtre.\**

\* « Aujourd'hui la Mission de France », pp. 309, 311, 312.

# D'une assemblée à l'autre

## 1980 - 1986

**Jacques Pelletier**

Secrétaire Général de la MDF.

L'Assemblée Générale a été ouverte ce matin par Albert Decourtray. Ce temps de célébration place nos travaux dans une dynamique spirituelle. Le week-end de l'an dernier, « L'Espérance dans un temps de crise » (1), nous avait déjà fait entrer dans ce mouvement. Si modeste soit-il, ce rassemblement peu banal, en plein cœur de l'été, est événement d'Eglise.

Une A.G. de la MDF, c'est à la fois le temps d'une rencontre fraternelle, une sorte de célébration de ce que le Seigneur nous permet de vivre collectivement, et une porte toute grande ouverte sur l'avenir.

Dès l'annonce de l'A.G., nous avons voulu que sa préparation soit au maximum l'affaire de tous. C'était une sorte de pari. Nous l'avons tenu. Ces 4 jours doivent nous donner le temps d'approfondir et de décider.

Le 24 juillet 1941, il y a tout juste 45 ans, la Mission de France était fondée par l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques. En nous rappelant les textes fondateurs, nous ne cherchons pas à justifier nos pratiques actuelles. Ni à savoir qui est plus fidèle que l'autre à cet esprit. Nous essayons de passer au crible des Béatitudes ce que nous tentons de vivre au cœur du monde. Le service de l'Eglise n'a de sens que s'il est service de la venue du Royaume pour tous, spécialement pour les plus démunis, les plus exploités. Prendre conscience de ce que nous sommes, de ce que nous sommes devenus.

---

(1) Voir l'ensemble du N° 116 (janvier-février 1986) de la Lettre aux Communautés.

Passer nos vies au crible de l'Esprit pour dire ce que nous sommes prêts à risquer de neuf ensemble.

Vivre la mission est une aventure spirituelle. Elle se fonde sur l'Évangile et s'en nourrit. C'est une aventure communautaire. Elle engage bien au-delà de notre attachement à la MDF ou de notre imaginaire missionnaire.

Cette A.G. rassemble des gens différemment embarqués dans la Mission de France ou avec elle. Elle doit nous permettre de nous rencontrer riches de nos sensibilités différentes. Elle n'a pas pour but d'estomper les tensions, ou les désaccords. Puisse-t-elle être un espace de liberté fraternelle. Nous ne nous sommes pas choisis. Cependant une base commune nous rassemble. Au cœur de nos vies personnelles, nous avons opté pour la MDF, pour un service original de l'Église dans un partage authentique de la vie des hommes.

Dans un climat d' « ACTES DES APOTRES », laissons s'engouffrer le vent de l'Esprit. Lui seul peut nous aider à mesurer sans complaisance notre chemin, ou plutôt nos chemins de fidélité personnelle et collective.

N'étant pas historien chevronné, je me sens court pour retracer ces six dernières années. Les fiches de situation nous ont fourni quelques éléments chiffrés. J'avoue que cela reste froid et sec pour livrer ce que nous sommes devenus. Comment exprimer notre marche vers cet Orient que nous avons balisé en 80 par quelques décisions communes ?

Je vais tenter de livrer quelques moments forts de notre vie collective. Mais auparavant, j'ai envie de partager avec vous certains textes bibliques qui, parmi d'autres, me servent de grille de lecture de notre aventure spirituelle.

#### **Luc 21,1-4. L'offrande de la veuve pauvre.**

« Levant les yeux, Jésus vit ceux qui mettaient leurs offrandes dans le tronc. C'étaient des riches. Il vit aussi une veuve misérable qui y mettait deux piécettes, et il dit : « Vraiment, je vous le déclare, cette veuve pauvre a mis plus que tous les autres. Car tous ceux-là ont pris sur leur superflu pour mettre dans les offrandes ; mais elle, elle a pris sur sa misère pour mettre tout ce qu'elle avait pour vivre ».

Dans une Église pauvre en ouvriers de l'Évangile, le risque est grand de sacrifier la mission. C'est facile de donner de son superflu. Moins facile d'assurer un ministère de gratuité auprès des païens, quand on a l'impression de ne plus pouvoir faire tourner la boutique. Oui, ou non, quoiqu'il puisse en coûter, la mission est-elle première pour l'Église ?

### **Luc 24,13-35. Sur le chemin d'Emmaüs.**

Je ne relis pas le texte, mais nous avons tous présents à l'esprit : « Hommes lents à croire... Ils le reconnurent à la fraction du pain... Notre cœur n'était-il pas brûlant lorsque nous l'entendions ? » Il me paraît à la base de notre aventure spirituelle personnelle et collective : la rencontre de l'Autre, chemin d'accueil, d'écoute et de fraternité. Nous avons besoin de relire l'histoire du monde avec les yeux et le cœur du Seigneur. Nous avons à rendre grâce pour ce qu'il nous est donné de vivre dans des compagnonnages difficiles mais porteurs d'avenir.

### **Genèse 22,23-33. Le combat de Jacob avec l'ange.**

Ce passage me renvoie aux tensions inévitables que nous connaissons. Soit aux heures difficiles de nos propres vies. Soit à l'intérieur même de la vie de la MDF. La mission est aussi un combat. On n'en sort jamais indemne. Il faut avoir le courage de choisir. Et souvent, nous en sortons comme marqués profondément. Qui d'entre nous n'a pas connu des passages durs à vivre ?

## ***Qui sommes-nous ?***

● **Les membres de la MDF** : prêtres et laïcs ayant un ministère reconnu. Les jeunes qui ont fait leur premier engagement. Le comité épiscopal de la MDF avec le Prélat et son évêque auxiliaire.

Des jeunes et des anciens.

Presque tous les jeunes ordonnés depuis 77 sont parmi nous. Les jeunes en 2<sup>e</sup> cycle ou en premier cycle de formation, et parmi eux Pascal, Denis et Jean-Pierre qui avec Thierry ont fait leur premier engagement le 21 juin dernier. Et bien d'autres... Nos doyens d'âge Henri Escudié et Georges Mollard n'ont pu venir pour raison de santé.

D'où venons-nous ?

Il est bon de signaler une très forte participation de ceux et de celles qui vivent hors de l'hexagone. Parmi les pays représentés : l'Algérie, la Tunisie, l'Égypte, la Côte d'Ivoire, le Gabon, le Cameroun, le Zaïre, la Tanzanie, le Brésil, les U.S.A., la Chine.

Il y a des absents.

Sur les 286 prêtres incardinés à la MDF, 76 ont fait savoir qu'ils ne seraient pas présents. Les raisons sont diverses. Mais, un bon nombre tiennent à des problèmes de santé ou d'âge. La plupart des absents de la MDF ont envoyé leur procuration de vote. Jean-Marie MOREL vit ses dernières heures. (2). Au téléphone il nous a dit combien il était de tout cœur avec nous, et comment pour lui « il n'est pas nécessaire de partir loin pour être missionnaire. On peut être missionnaire même dans son lit ».

Entre deux A.G., beaucoup nous ont quittés. Yves Sauvaget, tout juste avant celle de 80. Puis René Frappa, René Colliard, Joseph Rousselot, Daniel Chopin, Louis Sauvaget, Paul Gérin, Jean Etchegaray, François Gosset, Louis Augros, Bernard Deris, François Laporte, Robert Simon, André Dugimont, Paul Delahaye, Maurice Ducreux et tout récemment Jean Robert. Il y a eu aussi ceux avec qui nous avons fait un bout de chemin : Jean Frisque, Michel Olivier, Marcel Franck, Emmanuel Perrocheau, Robert Maubon, Paul Guilbert, Manu Deschamps. Il y a tout juste 4 ans ce jour, Paul Lence qui collabora plusieurs années avec Bernard Gautier, Philippe Gault et Martine Navet liés au Service jeunes. Il faudrait évoquer les décès dans nos familles.

● **Les partenaires** : Et en tout premier lieu les prêtres, religieux, religieuses et laïcs des Equipes associées, les prêtres et les laïcs qui font équipe avec des prêtres de la MDF ; des jeunes en formation, les équipes féminines d'Ivry, les EREM (3) ; des membres du C.R.C. (4) ou de divers ateliers ; des membres du Service Jeunes, des couples qui cherchent avec nous un chemin pour vivre la mission.

● **Des invités**, et je les remercie d'être venus, en ce temps de vacances.  
Au total, nous sommes : 375.

\*

\*\*

Le Rapport d'orientation de cette Assemblée 86 exprime comment nous avons pris en compte les Orientations de Lourdes 80. Je n'en parlerai donc pas. Je me contenterai de reprendre les différents votes de 80 et de voir ce qui a bougé ou non au cours de ces six dernières années. Mais, je ne dirai pas tout. Peut-être manquerai-je parfois de nuances. J'aurai toutefois le souci de ne pas donner dans le flou artistique.

---

(2) Jean-Marie est décédé la semaine suivante.

(3) Equipes Recherches et Mission.

(4) Collège de la Recherche Collective.

## ***Nos liens avec d'autres***

C'était le vote n° 8. Je commence par la fin. L'ouverture de cette A.G. à des gens qui ne sont pas du sérail est en soi un événement. C'est le fruit de cette orientation et la concrétisation des efforts faits par les uns et les autres pour y arriver.

Sur nos chemins nous avons rencontré des hommes et des femmes passionnés par le service des hommes et par la Bonne Nouvelle à partager. Ces rencontres nous ont ouverts au dialogue, au travail ensemble, à la coresponsabilité. Cette A.G. est le signe d'un réel déplacement, d'une sortie de nous-mêmes.

Différentes étapes ont rendu possible cette A.G. ouverte. Pour mémoire : le FORUM-MISSION de 1983 (5), où nous étions 170 personnes dont plus du tiers étaient des associés, partenaires, prêtres ou laïcs. La 4<sup>e</sup> Rencontre Nationale de l'Association fut largement ouverte aux membres de la MDF. Les différentes rencontres, notamment avec les « partenaires ruraux ». L'ouverture des divers ateliers à des « non-MDF ». L'effort patient mené par le Service Jeunes depuis 10 ans. Et surtout, les différentes prises en charge locales, les divers engagements dans des groupes, des ateliers diocésains...

C'est ensemble que nous avons à vivre cette A.G. Pour les membres de la Mission de France elle revêt une dimension « statutaire », cependant tous et toutes doivent s'y trouver à l'aise et libres de s'exprimer.

## ***Privilégier l'écoute des milieux, des peuples, des églises les plus pauvres.***

Je remonte au vote N° 2 de l'AG 80, sur notre « solidarité avec les plus démunis ».

Les plus jeunes d'entre nous ont connu les difficultés de l'embauche et le chômage. Parmi les plus âgés, il y a eu des dizaines de mises en retraite anticipées, parfois même à 53 ans. Nous sommes marqués par les conséquences de la crise, problèmes sociaux nouveaux, montée du racisme, délinquance... Des conflits comme ceux de la NORMED touchent certains d'entre nous. Au Tiers-Monde, injustices et inégalités s'accroissent. Les possibilités de travail professionnel s'y font rares...

---

(5) Voir LAC N° 103 Novembre-décembre 1983, p. 5-56.

Des groupes ont réfléchi longuement sur « la pauvreté et les diverses formes de pauvreté » : l'atelier prêtre-ouvriers, celui des ouvriers agricoles, des ruraux ainsi que le Groupe de recherche des jeunes prêtres et laïcs (6).

Divers événements nous ont conduits à échanger sur la question des « idéologies » (7), notamment avec l'élection de l'un de nous au Bureau confédéral de la CGT. Puis aussi à propos de la Pologne, ou à l'occasion des élections municipales.

En 1980, nous nous étions interrogés sur nos prises de parole publique. Rien de systématique n'a été mis en œuvre. Il y a eu le texte « Apprenons à bâtir la Paix » (8). Selon les circonstances, l'équipe centrale et le Secrétariat Tiers-Monde se sont associés à d'autres pour prendre position. Contre le racisme, pour les droits des immigrés et des réfugiés politiques. Des messages de soutien, tel celui à Desmond TUTU, ou la lettre à Fernando CARDENAL. Les équipes ont souvent pris position localement. Je me permets d'évoquer ce qui s'est passé aux Cendres à LYON avec Albert Decourtray (9), sans omettre sa prise de position récente.

Dans cette ligne de solidarité, faut-il rappeler ce que représente pour la MDF le Foyer des réfugiés d'Amérique latine à Fontenay ? Les problèmes de chômage et de « racisme » ne facilitent pas la tâche de ceux qui doivent trouver travail et logement pour les réfugiés. Depuis 1973, le Foyer a accueilli 310 familles représentant 1000 personnes environ.

## ***Risquer la foi et intelligence de la foi***

Par les votes 1 et 3 de l'AG 80, nous nous sommes engagés à poursuivre un effort de réflexion pour « Risquer la foi en Jésus Christ dans la vie quotidienne et sociale du monde de ce temps ». De même qu'à « Un effort onéreux et nécessaire d'intelligence de la foi pour aujourd'hui ».

---

(6) LAC N° 117 mars-avril 1986, p. 42 et suivantes.

(7) LAC N° 104 janvier-février 1984, p. 18-31 — LAC N° 109 novembre-décembre 1984, p. 18-47 — LAC N° 112 mai-juin 1985, p. 4-18.

(8) LAC N° 118 mai-juin 1986, p. 2-15.

(9) LAC N° 113 juillet-août 1985, p. 3 et suivantes.

Quelques temps forts ont marqué cette double préoccupation. En voici quelques uns :

La réflexion de l'équipe théologique de la MDF : « PROPOSITIONS POUR LA MISSION » publié dans la LAC 98 de janvier-février 83 répondait à un texte de Gérard DEFOIS, présenté à l'Assemblée de LOURDES en 81.

Le « FORUM MISSION » de 1983.

La mise en route des différents « POLES DE REFLEXION THEOLOGIQUE » en région parisienne, en Centre-Est, à Limoges, et autour de l'équipe d'Egypte pour le Tiers Monde. La troisième rencontre annuelle des divers pôles s'est tenue à Fontenay les 13 et 14 juillet. Le principe d'un thème commun de réflexion a été décidé.

La parution du livre de Jean Marie PLOUX : « Le Christ aventuré ». Et l'événement qu'a représenté le livre de Jean VINATIER sur le « Cardinal SUHARD ».

Mais d'autres témoins de la MDF sont particulièrement attentifs à présenter au grand public une expression de la foi, à rendre compte de leur ministère avec leurs capacités de création. Il y a des réalisations artistiques d'André GENGE, les livres poétiques de Jean DEBRUYNE dont celui sur l'Eucharistie. Il y a aussi l'expression des uns et des autres, de plus en plus nombreuses devant des caméras-vidéo, à Pontigny pour Pentecôte 84, à Bobigny dans l'église neuve en lien avec les responsables municipaux, ou devant les micros des radios locales. Il faudrait citer des articles dans des revues à grand tirage, des hebdomadaires ou des mensuels.

La fiche 3 ne manquait pas d'ambition. Je ne reprendrai pas ici tout le programme. Dans cet effort d'analyse des différents courants qui traversent la société, quelques approches.

Une semaine sur les « Idéologies ».

Un Week-end sur « Apprenons à bâtir la paix », et les différentes rédactions du texte.

Un Week-end sur « l'Islam » (10).

Une rencontre des Animateurs Jeunes sur « la montée de l'individualisme » avec Gilles LIPOVESTKY.

---

(10) Voir LAC N° 97 novembre-décembre 1982, p. 43-56.

Un Parcours de Croyants a porté sur les « Différentes traditions religieuses dans le monde ».

Il faudrait signaler les diverses recherches des ateliers en prenant en compte les orientations des votes n° 1 et n° 3.

Ajouter les numéros de « Au delà de l'Hexagone » et certains articles de la LAC, et dans un style plus juvénile tel ou tel numéro de Vin Nouveau.

Le manque d'équipement en personnes pour promouvoir la réflexion et coordonner ces diverses initiatives a souvent été souligné avec vigueur à l'équipe centrale. Il est vrai que, pour diverses raisons, nous ne disposons plus d'une « Equipe des services ». En avons-nous encore les moyens ? Est-ce la seule solution possible pour améliorer l'indispensable communication des recherches entre nous ?

Pour clore sur ce point, je serais tenté de dire que la préparation de l'A.G. a manifesté nos capacités de réflexion, de travail en commun. Pour faire face à une telle échéance, nous avons ainsi compensé le manque d'un équipement fort à Fontenay. Au delà de la masse de textes, la qualité de la réflexion est remarquable. Ces diverses contributions sont à votre disposition pour toute consultation à la Salle C.

## ***La vie d'équipe***

Le vote n° 6 de l'A.G. 80 était important. Il reprécisait les critères d'une vie d'équipe à la Mission de France. Mais déjà il parlait de l'ouverture possible des équipes à des non-MDF, et plus particulièrement à des laïcs.

Une première étape était franchie dans la foulée de 80. Ce furent les premiers « ministères reconnus », dont 6 célébrés officiellement en 1983 à la Souterraine, Fontenay, Chambéry, Tunis. Avec deux groupes de recherche nous avons essayé de voir ce que pouvaient être d'autres modalités de coresponsabilité avec des laïcs. Le week-end de juin 85 sur « Quels ouvriers de l'Évangile » (11) nous a permis d'entrer plus avant dans la réflexion. Pour lui donner une suite, l'équipe centrale a demandé à Francis COREN-WINDER de se dégager à mi-temps afin de poursuivre le dialogue avec les laïcs désirant aller plus loin avec la MDF.

---

(11) Voir LAC N° 115 novembre-décembre 1985, p. 11-43.

Depuis notre A.G. 80 il y a eu bien des changements dans les équipes. L'arrivée des jeunes prêtres a conduit l'équipe centrale dans un premier temps à prévoir des anciens pour les accompagner. Puis, dès que cela fut possible ou nécessaire, à confier aux jeunes des responsabilités.

Dans la lettre d'ANNECY d'octobre 85, des questions ont été posées aux équipes, d'autres le sont dans le Rapport d'Orientation de cette A.G. Il nous faudra les prendre au sérieux.

Il est arrivé que dans des équipes certains ont trouvé que la « barre était placée trop haute ». Avons-nous toujours eu le souci, au cours d'une session d'équipe, de bien nous mettre d'accord sur un projet commun où chacun puisse tenir sa place ?

L'insistance mise sur la vie d'équipe, comme constitutive du ministère à la Mission de France, rend plus douloureuse la situation de ceux d'entre nous qui n'ont plus d'équipe. Cela peut tenir à des raisons professionnelles, familiales, au vieillissement, à des départs. Il n'est pas toujours facile de trouver des solutions viables. Seul le dialogue peut nous donner d'inventer des formes adaptées de vie d'équipe, et nous conduire à privilégier certains liens avec la vie collective de la MDF, au niveau régional, national.

Dans l'Évangile il est écrit : « Aimer le prochain comme soi-même ». Pour bien aimer les autres, ne faudrait-il pas commencer par s'aimer soi-même ? Nous n'avons pas le droit de tuer en nous la part de plaisir, de bonheur ou de joie possible. Pour vivre la mission, il n'est pas interdit d'être décontracté, « aimable ». La mission n'a pas besoin de héros fatigués ou de prophètes moroses. La qualité de la présence aux autres passe par une humeur accueillante. Être soucieux de notre propre santé peut nous aider aussi à être attentif à celui qui se bat pour survivre au cancer, ou à l'angoisse des à-coups cardiaques. Quel souci réciproque avons-nous de nos santés ?

### ***Choix des lieux d'une présence de la MDF***

Dans le vote n° 5, il était demandé de soumettre ses choix, en particulier à la « régulation de l'équipe, au collectif et à d'autres croyants ». Peut-on dire en conscience que ce type de vote a eu de l'importance dans notre vie collective ?

Par ailleurs, l'arrivée de nombreux copains à la retraite professionnelle a modifié le visage des équipes et de notre collectif. La session « MISSION et RETRAITE » (12)

---

(12) Voir LAC N° 94 mai-juin 1982, p. 5-29 — LAC N° 98 janvier-février 1983.

en novembre 82 n'avait pas manqué de dynamisme. Par la suite, certains ont accepté de devenir « correspondants des anciens ». Cela est-il suffisant ? Dans un troisième paragraphe, les responsables de la MDF étaient invités « à renvoyer au collectif l'image de ce qu'il est ». Notre lettre d'Annecy de début octobre 85 voulait répondre à ce souhait. Nous sommes heureux des échanges qu'elle a suscités. Ce fut aussi l'occasion pour nos évêques d'interpeller ceux qui sont les plus isolés et de renouer un dialogue avec eux.

Le vote invitait à la « disponibilité ». Qu'en a-t-il été ? Depuis 1981, plus de 60 d'entre nous ont accepté de quitter leurs terres pour aller planter leur tente ailleurs. Dans la même attitude de service du collectif, plus de 70 ont accepté de nouvelles responsabilités, sans avoir pour autant à partir. Cette forme de service a permis de régler bien des questions difficiles et de rendre possibles des avancées et des ouvertures. Cet effort est à poursuivre.

### ***Volonté d'une certaine communion ecclésiale***

A diverses reprises j'ai parlé de rencontres qui ont manifesté notre volonté non pas d'une certaine, mais d'une réelle communion ecclésiale, selon l'orientation du vote n° 4. Je ne le redis pas à nouveau.

Il y a eu en 83 une rencontre des EQUIPES RURALES. Rencontre difficile, mais éclairante. Elle nous a fait prendre conscience des cloisonnements qui existaient parfois entre nous. Et en second lieu, nous avons mieux saisi que la question des implantations n'était pas simple, chacun souhaitant qu'à l'avenir soit poursuivi le type de présence qu'il assure personnellement. Il en est de même pour les équipes qui souhaitent que soit continué par d'autres ce qu'elles ont commencé de mettre en œuvre.

Noter les Rencontres TIERS MONDE des trois étés derniers. Elles nous ont permis de prendre une plus juste mesure de la situation actuelle des équipes et d'envisager l'avenir avec réalisme. Il faudrait citer ici les sessions du MAHGREB et d'AFRIQUE NOIRE, ainsi que les réunions semestrielles d'AMERIQUE LATINE.

Le Collège de la Recherche Collective (C.R.C.) a poursuivi tout au long de ces 6 années une tâche souvent ardue. Il n'est jamais simple d'avoir à s'informer et de passer une vitesse supérieure pour accéder à une véritable confrontation. Je n'en dis pas plus : une communication sera faite à ce sujet.

Le vote n° 4 entendait favoriser l'ouverture des ateliers à des non-MDF. En 1986, 336 personnes participaient à des ateliers, 126 étaient membres de la MDF, et 210 n'en faisaient pas partie.

Qu'en a-t-il été des « décloisonnements » souhaités soit entre les équipes, soit entre les ateliers ? Des tentatives ont existé. Telle celle des deux équipes de LYON-VENISSIEUX, comme vous avez pu le lire dans le dernier Courrier-Info. Il y en a eu d'autres, mais avons-nous vraiment avancé dans la mise en commun de pratiques ecclésiales différentes ?

La réflexion du Groupe de recherche des Jeunes, réunissant jeunes prêtres et jeunes ayant un ministère reconnu, porte ce souci d'une confrontation sur la manière de vivre les différents ministères. C'est un chantier ouvert...

Dans cette volonté de communion ecclésiale, le week-end de juin sur les Ouvriers de l'Evangile a été un point important.

### ***Notre collaboration avec les diocèses***

Je reviens rapidement au vote n° 8. Il y était question d'une interrogation adressées aux églises locales, aux évêques pour que l'effort spécifique de la Mission de France soit pris en compte.

Ce n'est pas toujours évident. Il me semble que plusieurs tentations guettent les évêques. L'une serait de se tourner vers la MDF comme vers un réservoir de prêtres disponibles. Tentation de faire appel aux jeunes prêtres de la MDF pour leur confier des responsabilités que d'autres pourraient tenir, sans prendre en compte le spécifique de leur vocation MDF. L'autre de n'avoir d'autres propositions à faire aux plus anciens à la retraite que de leur demander de boucher les trous d'un presbytérium qui s'effiloche. Tentation aussi de faire appel à tel ou tel sans prendre en considération le type de service que l'équipe MDF prise dans son ensemble peut rendre à l'église locale. Etre soucieux de la reconnaissance de la vocation de la MDF ne doit pas pour autant nous dispenser d'être attentifs à ce qui se passe dans les églises locales. Elles sont souvent plus ouvertes et plus inventives que nous ne le croyons.

C'est pourquoi la révision des contrats est indispensable et urgente. Elle permet de mieux situer nos raisons d'être dans tel lieu, tel diocèse. S'il fallait donner un seul exemple, j'évoquerais celui de l'équipe de TANZANIE, où il semble aujourd'hui dommageable que nous n'ayons pas précisé par contrat le sens de notre présence. Notez que, depuis 1981, il n'y a eu que 16 contrats signés. Ils concernent 67 personnes : 48 en équipe et 19 isolés.

L'appel au ministère. Depuis plusieurs années le Service Jeunes et les formateurs travaillent en collaboration avec les services diocésains et le service national des vocations. Mais peut-on dire que l'appel au ministère presbytéral à la MDF ait sa vrate

place ? Suite à l'Assemblée de LOURDES 1980, cet appel n'a pas été lancé par l'épiscopat. Les temps sont loin où un certain nombre d'entre nous ont pu entendre cet appel dans les séminaires diocésains... Il ne suffit pas de reconnaître la vocation propre de la MDF, il faut lui ouvrir les possibilités d'appel.

## ***Les moyens collectifs de notre responsabilité de l'évangile***

Le vote n° 7 portait sur les moyens collectifs de notre commune responsabilité. Dans un premier temps, l'orientation portait sur l'effort régional pour faciliter les découloissements. De fait, selon les Régions, il y a un travail commun entre ceux de la MDF et les équipes associées. Des régions comme RHONE-ALPES, NORMANDIE, MIDI-PROVENCE, CENTRE, OUEST, NORD, LIMOUSIN, POITOU-CHARENTE se sont structurées. Actuellement se met en place une région sur l'axe BORDEAUX-TOULOUSE qui regrouperait la Région MIDI-PYRENEES, composée surtout d'associés, avec les divers MDF. L'ILE DE FRANCE a vécu des situations diverses. Les équipes associées se retrouvaient alors que les équipes MDF ne se sont pratiquement pas retrouvées. Toutefois, une rencontre préparatoire à l'A.G., a permis de poser des jalons pour préparer l'avenir.

L'équipe centrale a pu participer à ces réunions de région de même qu'aux diverses sessions hors de l'hexagone. Le rôle des régions, est-il besoin de le souligner, a été capital dans la préparation de notre A.G.

Le vote n° 7 souhaitait que les jeunes prêtres soient envoyés dans des équipes de type complémentaire. C'est ainsi que depuis 80 : 3 d'entre eux sont dans l'équipe P.O. de LYON, et un à VENISSIEUX. 2 à GENNEVILLIERS et 1 à l'équipe P.O. de la même ville. 3 à GRENOBLE. 2 à TOULOUSE-LE-MIRAIL et à BAGATELLE. 1 à VITRY. 1 à BORDEAUX. 2 à MONTAGNAC. 3 dans l'équipe des BTP.

Coordonner l'approfondissement des échanges avec ceux du Tiers Monde. Nous avons beaucoup de peine à mettre en œuvre une confrontation réciproque. Le Secréariat Tiers Monde, en lien avec l'équipe centrale, tente le maximum. Mais nous avons conscience des insuffisances. De plus, au niveau des équipes de France, les engagements pris de tenir des liens serrés avec ceux du Tiers Monde restent souvent courts.

En 1980, nous nous engageons à une meilleure participation aux efforts du Service Jeunes qui s'appelait alors « Info-dialogue », aux Parcours de Croyants et à l'appel au ministère. Du chemin a été parcouru depuis. L'équipe nationale du Service Jeunes a été renouvelée. Elle loge désormais à la rue de Rome. Le Service Jeunes s'est donné des

structures régionales. Il continue à proposer diverses activités aux 18-25 ans. A PONTIGNY, un lieu de rencontres et de dialogue a été ouvert grâce à une équipe. Non seulement des anciens ont participé à son aménagement, mais ils participent aussi aux divers Rendez-vous. Un document publié dans le « Courrier-Info » de juin dernier nous a donné de mieux saisir la finalité de ce type de service ecclésial apporté par la MDF. Des Parcours de Croyants ont pu être ainsi mis en place en province, à Toulouse et en Rhône-Alpes, grâce à la collaboration de copains de la MDF et de l'Association.

## ***L'appel au ministère presbytéral et la formation***

Jean REMOND, ce matin, a donné mission à une nouvelle équipe de formateurs, pour assurer la formation et relancer l'appel. Cette décision est d'importance. Elle trouve toute sa signification dans une Assemblée générale qui se veut ouverte à l'avenir.

Depuis l'A.G. 80, bien des événements ont marqué la formation au ministère presbytéral. Il y a eu 15 entrées en second cycle depuis octobre 1980. Et 18 prêtres ont été ordonnés depuis cette date. Comme responsable de ce second cycle, Dominique FONTAINE a succédé à Philippe PLANTEVIN. Depuis 1980, 45 jeunes sont entrés au P.A.M. (processus d'acheminement au ministère), premier cycle de préparation au ministère. Ce cycle de formation a été réorganisé en 1982. Il comporte pour les aînés du PAM un mi-temps de formation proprement dite, et un autre mi-temps de travail professionnel ou de responsabilités dans des aumôneries (L.E.P. par exemple). Au cours de l'année passée, sur 26 jeunes au PAM, 16 ont suivi cette formation. Gilbert ROUX était le responsable du 1<sup>er</sup> cycle. Il a travaillé efficacement au cours de marches et de chantiers. C'est ainsi que des jeunes sont venus de circuits autres que ceux des groupes de formation universitaire.

L'A.G. 80 souhaitait une meilleure articulation entre l'effort de l'Appel-formation et le reste de la MDF. Cette mission qui vient d'être confiée à une jeune équipe de formateurs nous concerne tous. Ils doivent pouvoir compter sur notre solidarité pour les appuyer dans leur tâche. En effet, ce n'est pas rien de retirer de leurs terres ceux-là mêmes qui étaient en train d'y prendre toute leur dimension de serviteurs de l'Évangile.

D'un mot, il serait bon de rendre justice et hommage aux membres du Conseil presbytéral. Leur rôle a été de plus en plus efficace, tant dans leur collaboration avec l'équipe centrale que dans la préparation à long et à court terme de cette A.G. L'élection d'un Bureau du C.P. a nettement amélioré le fonctionnement de notre collectif. Au moment

venu, il faudra penser à remplacer ceux qui sont en fin de mandat. Ce serait une bonne chose que la plupart d'entre nous, pour un temps déterminé, soient associés à des tâches de responsabilité.

Un des carrefours de l'A.G. de 80 s'était interrogé sur « le rôle des permanents, pour souhaiter qu'ils soient renforcés ». Cette question n'est pas simple. La MDF a usé pas mal de permanents. A certaines heures, les tâches de « gestion » sont lourdes. Certaines sont inévitables et n'iront pas en décroissant. La MDF a des devoirs de justice envers ceux qui l'ont fait exister. Cela il ne faudra jamais l'oublier. A l'heure du vieillissement, de la maladie et de l'approche de la mort, nous devons manifester une fraternité sans faille. Ces préoccupations ne doivent pas pour autant empêcher les responsables d'être disponibles pour avancer, pour inventer des chemins nouveaux. L'avenir du service rendu par la MDF aux hommes et à l'Eglise de notre temps sera à la mesure de nos disponibilités. Mais nous sommes trop réalistes sur nous-mêmes pour devenir des pêcheurs de lune.

\*  
\*\*

En terminant sur ce chapitre, en notre nom à tous, je voudrais remercier tous ceux et toutes celles qui ont assumé de lourdes responsabilités dans la mise en œuvre de cette A.G. Et plus particulièrement Marcel BAURIER qui avait souhaité prendre une année sabbatique, au lendemain de ses 6 ans de secrétaire national de l'Association. Marcel a accepté d'être à mi-temps à l'Equipe centrale et fut l'un des artisans de l'A.G. Remercions aussi André COLLINI, archevêque de Toulouse qui a bien voulu nous le prêter. Nous lui rendons Marcel. Bon Vent. Vous pouvez applaudir.

Bientôt, nous aurons à proposer à notre Prélat un nouveau secrétaire général pour une nouvelle équipe centrale. Mais, nous n'en sommes encore pas là.

**“ Notre espoir est bien plus grand que notre passé ”**

*(Paul Eluard)*

Accepter que tout éclate,  
comme la pierre qui bloquait le cadavre.  
Croire que l'aube va se lever,  
surgir des ténèbres de nos peurs et de nos lâchetés.  
Meurtris, broyés par ce que nous avons vécu,  
mais transfigurés par ce que nous allons vivre,  
ou par ce que d'autres vivront,  
plus loin que nos pas,  
plus creux que nos traces,  
plus sereins, plus lucides que nos hésitations profondes,  
que nos doutes ou nos velléités.  
Accepter d'être dépouillée de nos vieux habits,  
de nos habitudes plus ou moins bétonnées.  
Croire que la RESURRECTION est l'œuvre de l'Autre,  
est l'acte du Christ qui sauve, qui libère et nous donne sa Joie.

# Célébration\*

*Seigneur,  
répands en abondance ton Esprit sur le monde.  
Que son souffle redonne à notre terre vieillie  
une nouvelle fraîcheur.  
Que sa clarté pourchasse et dissipe  
toutes les ténèbres  
qui envahissent le cœur des hommes.  
Que son feu purifie les grands projets des peuples.  
Que son élan emporte les sceptiques et les désabusés.*

*Seigneur, répands en abondance ton Esprit  
sur chacun d'entre nous.  
Tu sais mieux que nous-mêmes  
ce qu'il y a au fond de notre désir,  
de nos appels, de nos demandes et de nos cris.  
Tu connais nos résistances, nos lâchetés et nos échecs ;  
tu connais aussi notre faim de la vérité  
et cette soif de toi qui nous envahit l'âme.  
Ton amour devance notre prière  
pour nous combler de tout don parfait.  
Donne-nous ton Esprit, en ce temps de retrouvailles ;  
qu'il réalise en nos vies  
l'œuvre immense de Jésus, ton Fils.*

(\*) Nous présentons ici quelques composantes de la célébration du jeudi 31 juillet, premier moment de l'Assemblée.

---

*Le lieu d'où je prie ce matin, c'est la vie de ces travailleurs migrants  
qui sont mes copains au foyer de célibataires, à la Seyne-sur-Mer.*

*En 80, j'étais préoccupé de pénibilité du travail,  
de maladies et de solitude affective de ces compagnons. C'était une mal-vie.*

*En 86, c'est la survie de ces copains qui me mobilise.  
Beaucoup sont sans ressources au point de manquer de nourriture.  
Le migrant qui a fui le sous-développement de l'Afrique  
est piégé dans le chômage de l'Europe.*

*O Christ, avant de nourrir la foule, tu les enseignais longuement :  
— ensemble, il faut ouvrir les yeux sur les causes de tant de pauvreté  
— ensemble, il faut se former pour agir.*

*Quelques africains demandent le baptême. Pourquoi celui-ci et pas celui-là ?  
Mystère d'un commencement.  
Mais si celui-ci est appelé, il sait que son baptême n'est pas pour lui-même.*

*Ensemble, ô Christ, nous découvrons ta parole : « Aimez-vous les uns les autres ».  
C'est un commandement.  
Nous le comprenons car la solidarité est obligatoire quand la vie est menacée.*

*Ensemble, ô Christ nous reconnaissons ta présence à la fraction du pain.  
Ta vie c'est la vie pour tous : il faut partager la nourriture.*

*« Je mettrai en vous mon Esprit ». C'est une promesse.  
Si ton Esprit vient habiter notre cœur,  
nous ne pouvons plus attendre la pluie des secours. Changement de perspective :  
il faut passer de la théologie de la douche à la théologie de la source.  
« Que le droit jaillisse comme une source », crie le Prophète.*

---

---

*O Christ, Ton Esprit en nous-mêmes, Ton Esprit et nous-mêmes  
nous prenons des responsabilités :*

- ceux-ci prennent leur part dans la lutte pour le droit des travailleurs  
de la Construction navale à la Seyne-sur-Mer,*
- ceux-là veulent creuser des puits au Sénégal  
pour que quelques familles revivent dans l'unité retrouvée.*

*Seigneur qui donnes la vie, Tu comptes sur nous, et nous, nous comptons sur Toi.*

**André Brager**

**Dieu vivant,  
ton Esprit nous devance  
sur les routes humaines.  
ton Esprit nous devance  
dans les luttes humaines.**

---

*De l'Europe à l'Afrique et au Cameroun ;  
De l'univers bitumé de Paris au monde villageois et agricole des tropiques ;  
Du macadam froid de France, où un arbre est un luxe,  
à la moiteur de la forêt camerounaise où le ciment est rare ;  
Du monde programmé de l'informatique à la densité luxuriante  
de la forêt équatoriale où tout est à créer ;  
De la rigueur d'analyse de la langue française  
à la poésie synthétique de la langue ewondo.*

*Avec ces quelques déplacements,, je prends place dans la longue histoire  
de la Mission de France en Afrique Noire,  
où les équipes ont d'abord planté leur tente  
dans les capitales et les mégapoles surpeuplées.  
Maintenant, en Tanzanie et au Cameroun,  
nous faisons notre trou dans l'Afrique des villages,  
où vivent la plus grande part de la population,  
ceux dont dépend l'issue du combat contre la famine.*

*Tous ces déplacements et ces voyages sont pour moi une chance :  
la chance que m'offre l'Esprit Saint de me laisser conduire par son souffle.  
L'Esprit m'ouvre les yeux pour contempler les merveilles du Seigneur  
parmi les peuples africains.*

*Ce matin ils habitent ma prière :*

*\* Je te présente, Seigneur, les souffrances de ces peuples  
quand la faim et la maladie, mais surtout le déchirement  
de leur culture et de leur tradition,  
les font se lever à la recherche de leur Orient.*

*\* Quand ils traversent le fleuve Sanaga, et refont à leurs frais  
l'exode que les Hébreux ont fait hier,  
je te supplie, Seigneur, écoute le cri des peuples africains aujourd'hui en exode.*

---

---

*\* Quand ils reprennent les mots de leurs traditions et de la foi pour les faire éclater et y faire germer et pousser comme des graines les mille saveurs de ta vie nouvelle, je m'émerveille et je te rends grâce.*

*\* Je te prie aussi pour nous, les ouvriers de ton Evangile ; que le souffle de l'Esprit Saint nous donne, à l'image des arbres de la forêt équatoriale :*

- des racines solidement ancrées dans la tradition ;*
- la puissance et la solidité de la foi, à l'image des géants de la forêt ;*
- enfin, comme la végétation luxuriante et verdoyante de leurs branches et de leurs feuilles, un véritable épanouissement, signe de ton amour.*

**Arnaud de Boissieu**

**Dieu vivant,  
ton Esprit nous devance  
sur les routes humaines.  
ton Esprit nous devance  
dans les luttes humaines.**

---

*Je suis rentré d'Algérie le 19 juin après y avoir passé deux ans et demi. J'étais envoyé par une entreprise de Lyon à Tiaret sur un chantier : construire 1 575 logements, soit 90 immeubles. Je vivais sur une base-vie de 120 personnes, comme il en existe des centaines en Algérie. Désormais mon contrat de durée de chantiers a pris fin et je suis au chômage, dans l'attente d'un autre chantier.*

*Sur le chantier de Tiaret, ça venait d'un peu partout. Il faut dire qu'il comptait 800 ouvriers algériens et une centaine de français. Il y avait ceux qui, comme moi, débarquaient pour la première fois à l'étranger. Mais il y avait Ludji qui arrivait de Singapour ; Jean-Claude et Yves qui avaient fait ensemble l'aéroport de Bagdad ; quant à Alain, il arrivait du Gabon. Et puis combien étaient-ils, comme Bernard, des anciens fellahs qui venaient de la montagne pour grossir la ville et qui s'entassaient à 7 ou 8 ou plus dans un gourbi. Combien étaient-ils tous les matins à prendre le car pour 40 à 50 km. Combien étaient-ils à faire 3 ou 4 km à pied.*

*Tout ça pour avoir du travail, pour avoir un salaire, enfin un peu d'argent. Ce satané travail qui bouffe tout notre temps. Les horaires hebdomadaires étaient souvent entre 60 et 70 h et parfois plus. Heureusement que la semaine n'a que 7 jours, sinon on aurait sans doute travaillé un 8<sup>e</sup> et peut-être un 9<sup>e</sup>. Lorsque le capitalisme est roi, il impose sa grande loi de la production et de la rentabilité.*

*Le travail, c'est vrai qu'il était important dans nos journées. Que faire d'autre quand il n'y a rien ? Ça sert souvent de drogue, d'oubli. Cela permet d'arrêter le cinéma intérieur, cette tête qui n'en finit pas de penser à la femme et aux gosses ou, pour beaucoup, à l'échec d'un divorce. Les heures sur le chantier, il en redemandait, celui qui devait éponger les dettes de son entreprise. Il en redemandait, l'ouvrier algérien qui voulait arrondir ses fins de mois.*

*Il y avait une deuxième compagne de nos vies : la solitude. Solitude de celui qui rentrait le soir et qui n'aurait pas le partage nécessaire avec sa femme et ses gosses. Solitude intérieure de celui qui souffrait de l'échec d'un divorce ou d'une entreprise ratée. Solitude de deux têtes qui ne sont pas remplies de la même manière*

---

---

*parce que de cultures différentes. La solitude habitait nos vies : elle n'était pas plus dure à l'un qu'à l'autre.*

*Mais la solitude, c'est souvent l'aspect négatif de la rencontre ; c'est le dé-clic qui invite à aller à la rencontre de l'autre. Ces petites heures passées le soir au bar, à siroter son Ricard ou sa bière. S'il pouvait parler, ce bar, que de choses s'y sont dites. C'est la bande d'amis, de copains qui se nouait, d'amis qui se livraient peu à peu les uns aux autres ce qu'ils avaient de cher dans leur vie. C'était la rencontre fortuite d'un être à aimer pour quelques heures. C'est le couscous partagé ensemble : couscous des airs de fête.*

*Vie rude de ce peuple des BTP. Un peuple de partout et de nulle part et qui a fait ce que je suis. Ce n'était pas une foule, mais c'était un peuple aux nombreux visages, un peuple appelé à devenir peuple de l'Esprit. J'ai eu la chance de vivre dans ce peuple du chantier de Tiaret et j'en remercie ce matin le Seigneur.*

*Peuple de la route errante d'Emmaüs, dont les gens, à peine arrivés, ne pensent qu'à une chose, repartir. Avec lui, peut-être bien que ma foi ou notre foi est à l'image de notre père, qui était un Araméen errant.*

**Michel Gendronneau**

**Dieu vivant,  
ton Esprit nous devance  
sur les routes humaines.  
ton Esprit nous devance  
dans les luttes humaines.**

---

*Beaucoup d'entre nous ont connu, soit par le biais de leur travail, soit par divers engagements, des copains en difficultés, et par amitié ils ont été amenés à fréquenter un lieu un peu spécial dans notre société : la prison...*

*Depuis quelque temps, un certain nombre d'entre nous se sont engagés dans ce lieu et ont accepté d'y vivre et de s'y mouiller :*

- plusieurs sont aumôniers de prisons*
- plusieurs sont visiteurs*
- d'autres formateurs à Auxilia (mouvement d'aide aux détenus)*
- prospecteurs placiers avec l'ANPE*
- d'autres simplement correspondant anonyme par le courrier de Bevet*
- soutien et écoute à une famille en difficulté*
- ou éducateur, comme moi-même, à la Prison de Fleury-Mérogis.*

*Je reçois depuis trois ans toutes les personnes qui rentrent en prison. L'an dernier, j'ai vu près de 15 000 personnes à Fleury.*

*Et que dire devant cette réflexion :*

*« Vous êtes la première personne qui, depuis trois jours, ne me parlez pas comme à un chien... ».*

*Je m'aperçois que ce n'est pas n'importe qui qui passe les grilles de nos prisons. Nous le savons par les médias : ce sont des jeunes ; la moyenne d'âge est de 22-21 ans à Fleury (250 jeunes n'ont pas 18 ans), et elle tend à descendre de plus en plus.*

*Qui sont-ils ces jeunes ?*

*\* Gars paumés mal situés dans cette société qui bouge, qui va vite (Pas de boulot monsieur. Pas de relations : « je suis seul ». Pas d'argent : « mon père est au chômage »...).*

*\* Gars en échecs scolaires depuis toujours...*

---

---

Ceux d'entre nous qui essaient d'être présents aux jeunes des LEP  
le savent bien...

\* Gars seuls dans la vie, partagés entre un père et une mère.

Que dire à ce jeune de 18 ans qui vous annonce :

« Monsieur, j'ai vu sept mecs à la maison » ?... C'étaient des macs !

\* 1/3 des jeunes vient en prison à cause de la drogue.

Phénomène nouveau de notre société.

Pour cette drogue on vole, on magouille, on vend son corps.

Phrase bouleversante d'un gars de 19 ans :

« Monsieur, avec la drogue, je n'ai plus besoin d'amour ».

\* Et puis, il y a tous ceux qui ont du mal à s'adapter à la société,

les maghrébins de la jeune génération,

mal dans leur peau entre leurs parents et notre civilisation...

45 % d'étrangers à Fleury — près de 2.500 jeunes.

Que faire entre quatre murs ??? Attendre... attendre... toujours attendre.

Qu'on vienne à vous. Qu'on vous ouvre la porte...

avec une clé, avec un bouton électrique...

Qu'on vous parle (on utilise beaucoup l'hygiaphone, on donne beaucoup d'ordres...).

Attendre le courrier, la visite...

Attendre en priant : mais cela ne se dit qu'en confidence. On prie beaucoup en prison...

Ce sont des cris d'hommes, sûrement des psaumes...

Le détenu sait que Dieu, chaque jour, se charge de lui pour écouter les prières  
et les angoisses

de ceux qu'il appelle devant la Justice des hommes.

Je pense souvent à ces morceaux de bois qu'on appelle bancs.

il y en a beaucoup dans nos Eglises : ils sont souvent vides.

il y en a aussi dans nos palais de justice : toujours plein, celui des accusés.

J'ai découvert au contact des gars que, pour beaucoup, le banc des accusés,  
était un banc de prières...

---

---

*Penser à ceux qu'on aime... et quelquefois avec des allumettes, si on a de la patience, encadrer une photo...*

*Elle aura sa place sur la table dans la cellule. Sur l'étole de mon ordination, j'ai posé quelques motifs en allumettes que les gars m'ont offerts.*

*Le président de notre assemblée portera aujourd'hui cette étole.*

*Leur présence passera les murs de la prison des hommes pour nous rejoindre...*

*Aujourd'hui, faisons confiance à l'Esprit pour qu'il nous guide durant ces jours.*

**Henri Gesmier**

**Dieu vivant,  
ton Esprit nous devance  
sur les routes humaines.  
ton Esprit nous devance  
dans les luttes humaines.**

---

*« Abraham, ta tente est trop petite, il te faut l'agrandir !... ».*

*Ces mots, que nous chantions aux premiers temps de la Mission,  
nous ont mis en route vers nos frères les plus loin, nous les anciens...*

*Voici qu'aujourd'hui, source toujours vive,  
ils rassemblent des compagnons nouveaux venus parmi nous.  
Ils sont là, dans notre assemblée, ces nouveaux compagnons de mission,  
et Martine, en leur nom nous livre leur prière :*

*« Le Seigneur dit à Abraham : « quitte ton pays »...*

*C'est l'appel que nous avons entendu un jour  
lorsque nos chemins ont croisé ceux de la mission...*

*Appel à abandonner le confort de nos certitudes...*

*Appel à vivre l'aventure de la foi au cœur de l'incroyance.*

*Appel à entendre et à dire une parole d'espérance  
dans les situations de pauvreté, d'injustice, et d'exclusion.*

*Appel à construire l'Eglise là où précisément elle n'est pas.*

*Aujourd'hui nous sommes à vos côtés pour entendre à nouveau cet appel  
et le laisser retentir dans nos vies.*

*Seigneur, accorde à chacun de nous, à la Mission de France, à ton Eglise,  
d'être fidèles à ton Esprit, quel que soit le chemin où tu nous devances.*

**Francis Corenwinder**

**Martine Tadel**

**Dieu vivant,  
ton Esprit nous devance  
sur les routes humaines.  
ton Esprit nous devance  
dans les luttes humaines.**

---

Vraiment, il est juste et bon  
de te rendre gloire,  
de t'offrir notre action de grâce  
toujours et en tout lieu,  
à toi, Père très saint,  
Dieu éternel et tout-puissant,  
par le Christ, notre Seigneur.

Car il est déjà venu,  
en prenant la condition des hommes,  
pour accomplir l'éternel dessein  
de ton amour  
et nous ouvrir le chemin du salut ;

il viendra de nouveau,  
revêtu de sa gloire,  
afin de nous posséder  
dans la pleine lumière  
les biens que tu nous as promis  
et que nous attendons  
en veillant dans la foi.

Sois béni, Dieu notre Père,  
toi qui as voulu être  
le Dieu de notre espérance !

En Abraham, tu nous as promis  
une terre de paix

et une postérité bénie,  
nombreuse comme les étoiles du ciel !

Tu as conduit Israël au désert,  
et d'une multitude d'esclaves  
tu as fait un peuple libre !

Par la voix des prophètes,  
tu as voulu te proclamer :  
Espérance de tous les opprimés,  
Dieu de la libération des pauvres !

En Jésus de Nazareth,  
tu nous as ouvert ton Royaume  
de vérité et de vie,  
de sainteté et de grâce,  
de justice, d'amour et de paix !

Père, Toi qui es vraiment saint,  
toi qui es la source de toute sainteté,  
Seigneur, nous te prions :

Sanctifie ces offrandes  
en répandant sur elles ton Esprit ;  
qu'elles deviennent pour nous  
le corps et le sang  
de Jésus, le Christ,  
notre Seigneur.

---

---

Au moment d'être livré  
et d'entrer librement dans sa passion,  
il prit le pain,  
il rendit grâce,  
il le rompit  
et le donna à ses disciples, en disant :

« Prenez, et mangez-en tous :  
ceci est mon corps  
livré pour vous ».

De même, à la fin du repas,  
il prit la coupe ;  
de nouveau il rendit grâce  
et la donna à ses disciples, en disant :

« Prenez, et buvez-en tous,  
car ceci est la coupe de mon sang,  
le sang de l'Alliance  
nouvelle et éternelle,  
qui sera versé  
pour vous  
et pour la multitude  
en rémission des péchés.  
Vous ferez cela,  
en mémoire de moi ».

Proclamons le mystère de la foi :

**Gloire à toi qui étais mort,  
gloire à toi qui es vivant,  
notre Sauveur et notre Dieu :  
Viens, Seigneur Jésus !**

Voilà pourquoi, Dieu notre Père,  
nous sommes ici rassemblés :  
faisant mémoire de la mort  
et de la résurrection du Sauveur,  
et dans l'attente  
de son retour dans la gloire,  
nous te présentons  
le pain de la vie  
et la coupe du salut  
et nous te rendons grâce  
car tu nous as choisis pour te servir.

Accorde à tous ceux  
qui vont partager ce pain de vie  
et boire à cette coupe du salut  
d'être rassemblés par l'Esprit saint  
en un seul corps,  
et que nous dressions nous-mêmes  
pour le monde  
une table fraternelle  
où chacun recevra selon ses besoins.

Souviens-toi maintenant de ton Eglise :

---

rends la heureuse de sa fidélité  
à la Bonne Nouvelle de ton Fils,  
sous la conduite du Pape Jean-Paul II,  
de nos évêques,  
et de tous ceux qui sont responsables  
de l'avenir de la Foi.

Ton Eglise, elle-même étrangère,  
et en pèlerinage sur cette terre,  
puisse-t-elle être pour les étrangers,  
les immigrés, les exilés,  
une communauté d'accueil  
et de respect d'autrui.

**Envoie ton Esprit sur ton peuple.  
Envoie ton Esprit  
sur ton peuple rassemblé.**

Souviens-toi de ton humanité  
en quête de justice :  
que les chrétiens,  
dont la foi est toujours un départ,  
et l'espérance toujours un voyage,  
reconnaissent en tout homme

un frère et un ami,  
par Jésus le Christ, notre Seigneur.

Accorde aux hommes et aux femmes  
qui furent de la lignée du Christ  
et qui sont morts en lui faisant crédit  
une place dans le cortège des saints.

Apprends-nous  
à vivre proches les uns des autres,  
proches et fraternels,  
jusqu'au jour  
où tu donneras sa plénitude  
à toute famille de la terre.  
Auprès de Marie,  
la bienheureuse Mère de Dieu  
et la Mère des vivants,  
avec les Apôtres  
et les saints de tous les temps  
qui ont vécu dans ton amitié,  
nous chanterons notre reconnaissance  
par Jésus Christ ton Fils bien aimé.

---

« Nul ne peut dire : Jésus est Seigneur, si ce n'est par l'Esprit Saint » (1 Cor 12,3). Reconnaître en Jésus de Nazareth le « Fils bien aimé » envoyé aux hommes par le Père pour leur révéler son Amour est un fruit de l'action de l'Esprit.

Pour en être témoins auprès de leurs frères, nous voyons le Christ, dans la mouvance du même Esprit, appeler des hommes à le suivre en faisant de ce témoignage la priorité de leur vie.

Lorsque nous nous posons la question « quels ouvriers, demain, pour le service de l'Evangile ? », nous pensons que beaucoup peuvent l'être, sans nécessairement s'engager dans la voie du ministère presbytéral. Comme l'a rappelé le concile Vatican II, la mission est la responsabilité de tout le Peuple de Dieu. Mais nous croyons que l'Eglise demain, aura aussi besoin de prêtres. C'est docilité à la mouvance de l'Esprit Saint d'y appeler des jeunes et de les aider à s'y préparer.

Vous avez appris par le Courrier Informations que des difficultés ont existé dans l'organisation de la formation. De tels événements sont toujours difficiles à vivre pour tous ceux qui sont directement concernés. C'est, je pense, une des raisons pour lesquelles Gilbert ROUX n'est pas parmi nous pour cette assemblée. Je voudrais cependant remercier Gilbert pour tout le travail accompli depuis 6 ans comme responsable du premier cycle, et pour l'aide apportée aux jeunes dans leur cheminement vers le ministère.

Il fallait pourvoir à l'avenir en prenant en compte les questions posées, en particulier par les jeunes en formation. Albert DECOURTRAY et moi, nous sommes heureux, avec l'équipe centrale, de vous dire ce qui a été décidé en ce sens.

Les mises en œuvre concernant l'appel et la préparation au ministère presbytéral et celles concernant la formation des laïcs, en particulier dans les « Parcours des croyants » de Fontenay, sont confiées pour les années qui viennent à une équipe compo-

---

sée de 4 jeunes prêtres : Dominique FONTAINE, déjà responsable du 2<sup>e</sup> cycle, Hervé BIENFAIT, prêtre navigant à la Mission de la Mer de Marseille, Yves PETITON de l'équipe de Vénissieux, et Christophe ROUCOU de l'équipe du Caire. Ce dernier conservera pendant un an une insertion professionnelle en Egypte.

Dégager 4 jeunes prêtres de leurs insertions actuelles pour leur confier cette responsabilité, montre toute l'importance que nous y attachons.

Nous pensons, en effet, que parmi les formes de ministère dont l'Eglise a besoin dans l'avenir, ce que nous essayons d'en vivre selon la « grâce propre de la Mission de France » conserve toute son acuité. Cette « grâce propre », reconnue par l'Eglise comme « don de soi à ce qui est païen comme tel », conduit à vivre le ministère avec une attention particulière à ceux qui ne partagent pas la foi au Christ. Ministère de plein-vent qui, pour témoigner du Christ et fonder de nouvelles communautés de croyants, se veut partie prenante de la vie des hommes avec la gratuité et les risques que cela comporte.

Les courants ecclésiaux d'aujourd'hui ne vont guère dans ce sens. Les relais habituels d'Eglise ne transmettent pas spontanément l'appel à cette manière de vivre le ministère. Si nous ne nous occupons pas activement d'y appeler et d'y préparer des jeunes, il est certain que personne ne le fera à notre place.

Nous ne situons pas cette question en termes de « propagande »... A la base du travail à faire par cette équipe, il y a pour nous une conviction liée à notre Foi : à tout besoin de son Eglise le Seigneur pourvoit en suscitant des hommes disposés à s'y consacrer. Encore faut-il que l'Eglise dans ses institutions rejoigne ce que l'Esprit Saint accomplit dans les cœurs.

**Jean Rémond**

# FORUMS

---

*Dans le programme de l'Assemblée générale, des Forums sur le thème : « Où la Mission de France s'invente-t-elle aujourd'hui ? ». Il s'agissait d'illustrer et de concrétiser le rapport d'orientation adressé avant l'Assemblée. Qu'est-ce qui s'invente et se réfléchit de neuf à la M.D.F. et avec ses partenaires? Qu'est-ce qui se vit déjà et qui est porteur d'avenir, parce que fidèle à la situation du monde et aux besoins missionnaires tels qu'on peut les sentir aujourd'hui ? 21 Forums dont voici la liste et la présentation. Après cette présentation, nous proposons des interventions introductives à trois de ces forums.*

---

## **1. Présence aux marins étrangers**

La navigation, le travail à l'escale, Marseille, sont autant de rendez-vous avec des hommes de tous horizons. La récente équipe de Marseille-Fos, avec l'ensemble de la Mission de la Mer, croise les chemins du Tiers-Monde. Elle sait d'expérience ce que signifie l'hospitalité dans d'autres ports d'Asie ou d'Afrique. A son tour, avec les anglicans et des familles de la côte, elle ouvre à Port-de-Bouc un espace d'accueil et de rencontre des marins en escale.

---

## **2. Présence aux jeunes travailleurs**

Pierrick, qui est en second cycle de formation, participe depuis plusieurs années à l'animation d'un lieu d'accueil d'employés de maison et d'autres jeunes travailleurs, à Paris (« La Fourmillière »). Il dira pourquoi la création de tels lieux lui semble porteuse d'avenir.

### **3. Présence aux jeunes immigrés en France**

Claude, de l'équipe P.O. du Havre, a noué de nombreux contacts avec des jeunes immigrés de la 2<sup>e</sup> génération. Il exprimera les enjeux qu'il voit à une telle présence.

---

### **4. De nouveaux modes d'expression culturelle et artistique chez les jeunes**

Jacques, responsable du Service-Jeunes, dira comment, à travers ses multiples contacts avec des jeunes différents, il sent ces nouveaux modes d'expression et les appels nouveaux que cela comporte pour la MDF.

---

### **5. Présence aux jeunes délinquants**

Henri est prêtre, en équipe à Vitry. Son travail d'éducateur à la prison de Fleury-Mérogis le met en contact en permanence avec des prisonniers et sortis de prison. Quel avenir peut-on les aider à construire ?

---

### **6. De nouvelles sensibilités des jeunes à un engagement missionnaire**

Denis, lui aussi responsable du Service-Jeunes MDF, dira les évolutions qu'il perçoit et comment le Service-Jeunes et la MDF tentent de prendre en compte les nouvelles expressions de ce dynamisme missionnaire.

---

### **7. Classe ouvrière en mutation - réponses syndicales et politiques, nouvelles interrogations pour notre Foi**

Prêtre-ouvrier à Clermont-Ferrand, Michel est militant syndical. Il dira les défis que ces transformations posent à lui-même, à la MDF et à l'Eglise.

---

### **8. La question de la Foi dans la recherche scientifique**

Philippe est chercheur au CNRS à Grenoble. Il travaille dans la recherche

fondamentale en biologie. Il dira comment, pour lui, la foi est mise en question par une pratique scientifique. Le monde technique est un monde sans Dieu. Comment aujourd'hui poser la question d'un sens nécessaire, parler d'une foi humaine, d'une foi chrétienne, crédible, dans cette culture ?

---

#### **9. Questions nouvelles dans le monde de la santé.**

Par son travail à l'hôpital St-Louis à Paris et par sa réflexion avec d'autres chrétiens du monde de la santé, Pierre est au cœur des questions nouvelles posées par l'évolution de la médecine, de la psychologie et de la biologie. Comment l'Eglise va-t-elle se situer face à ces bouleversements dans l'approche de l'homme ?

---

#### **10. Présence aux exclus**

Prêtre-ouvrier dans le monde des marins, Ambroise est à la retraite professionnelle. Il s'est engagé à Emmaüs. Il dira comment s'articulent, pour lui, fidélité et nouveauté dans la présence ecclésiale auprès des exclus de la société.

---

#### **11. La communication et les nouveaux médias**

La mission est dialogue, elle est donc œuvre de communication entre les hommes. Les moyens modernes de communication font partie des conditions actuelles d'un travail missionnaire. Noël dira comment le service médias de la MDF essaie de prendre en compte cette nouveauté.

---

#### **12. Prêtres-ouvriers et vie ecclésiale**

Bruno travaille comme manutentionnaire à Rungis et habite en équipe dans une cité de Gennevilliers. Il dira les défis que pose à l'Eglise cet énorme marché de Rungis et l'avenir qu'il voit à son ministère de prêtre-ouvrier.

### **13. Avec les paysans du Tiers-Monde**

Au Sud-Cameroun, Arnaud accompagne des paysans qui, pour vivre, traversent le fleuve Sanaga, défrichent la forêt vierge, et créent de nouveaux villages. Il dira comment, conscient des limites de la solidarité, il essaie d'accompagner ces groupes et de rendre témoignage à l'Évangile de la fraternité.

---

### **14. Les modes de présence dans le Tiers-Monde**

Michel, prêtre-ouvrier de l'équipe des BTP, travaille sur un chantier de construction de logements en Algérie. Une ouverture sur d'autres travailleurs, d'autres peuples. Une nouvelle façon d'être présent dans un pays du Tiers-Monde.

---

### **15. Le Christianisme et l'Islam**

Les conditions du dialogue entre chrétiens et musulmans se transforment, au Maghreb comme en France. Jobic, de retour en France après 30 ans en Algérie, dira comment il vit ces changements et les exigences nouvelles que cela pose à l'Église et à la MDF.

---

### **16. Prêtres et retraite professionnelle**

En préretraite depuis 3 ans, Léon est resté dans le même secteur. Il parlera des multiples solidarités qu'il a nouées avec des retraités, mais aussi des jeunes, et dira comment la retraite peut être une chance de renouvellement.

---

### **17. Nouvelles formes d'Église en rural**

A Cerisiers dans l'Yonne, Jean-Marie et son équipe sont chargés d'aider les chrétiens à préparer l'avenir de l'Église sur le secteur, en maintenant la visée d'une Église missionnaire et présente au pays. Il dira en quoi une telle orientation est porteuse d'avenir et dynamise son ministère.

### **18. Un travail avec d'autres partenaires ecclésiaux**

Depuis 2 ans, en rural, la MDF et l'Association travaillent en coopération plus étroite avec des partenaires (Frères missionnaires des Campagnes, Dominicaines missionnaires des Campagnes, Sœurs des Campagnes, Prado...). Clément dira, à partir de ces rencontres entre responsables et d'un travail sur le terrain, ce que cela a apporté à la MDF et à l'Association.

---

### **19. Une formation théologique pour de jeunes laïcs**

Des jeunes chrétiens cherchent une formation qui les aide à structurer leur foi au cœur du monde. A Paris, Toulouse et en Savoie, la MDF a mis en place une formation biblique et théologique pour des jeunes : les « Parcours de croyants ». Trois jeunes expriment ce qu'ils en attendaient et ce qu'ils y ont trouvé.

---

### **20. A la MDF, de nouvelles équipes avec des laïcs**

Des jeunes, parfois depuis des années, se retrouvent dans la dynamique missionnaire de la MDF. Certains souhaitent être envoyés en mission et vivre en équipe avec des membres de la MDF. Francis, qui est chargé de les rencontrer, dira ce qu'il découvre comme exigences de nouveauté et d'ouverture pour la MDF.

---

### **21. Communion ecclésiale et intelligence de la foi**

La communication à l'intérieur de la MDF s'enracine dans l'échange sur l'intelligence de la foi. A ce niveau théologique, la communion entre France et Tiers-Monde est peu développée. Jacques, qui est en Tanzanie, dira quels liens et modes de réflexion théologiques il souhaiterait inventer.

---

FORUM n° 3  
PRESENCE AUX JEUNES IMMIGRES  
EN FRANCE

*Quatre étapes qui m'ont conduit  
à aujourd'hui*

1 — Mon stage dans le Bâtiment au Havre (cela date de 1950...). Nous étions deux à travailler sur le même chantier, deux stagiaires MDF. Je relis dans les notes prises à ce moment, combien nous ont marqués la rencontre des jeunes manœuvres Algériens. Ils faisaient les gros boulots. Leur amitié était simple, solide. Nous avons pensé déménager pour aller habiter avec eux. Ce qui nous a retenus, c'est le provisoire de notre présence : pourquoi s'attacher davantage, s'il fallait bientôt se quitter ? Je me souviens surtout d'Ali, un grand gars frêle de 18 à 20 ans dont le regard semblait marqué par le désert. Je me suis promis à cette époque de ne jamais les oublier.

2 — Prêtre douze ans dans un quartier pauvre et cosmopolite du Havre, j'y ai vécu le temps de la guerre d'Algérie. C'est par d'humbles services, du genre dépannage de logement, que j'ai noué des relations de confiance et d'amitié. Ainsi, j'ai rencontré A., un père de famille kabyle, que j'ai découvert un jour responsable du secteur FLN. Bien qu'il n'ait ja-

mais abusé de ma confiance, nos relations furent cependant fortement marquées par cette situation. Un jour, il fut arrêté, emmené au camp du Larzac où il resta plusieurs années. Il fut libéré bien au-delà du jour de l'indépendance... Il avait contracté une maladie pulmonaire qui devait l'emporter quelques années plus tard : il laissait à sa femme française 10 enfants. Que de fois, il m'avait demandé d'écrire pour lui à sa mère. Je connaissais l'adresse par cœur (« Poste Rouafa, par Les Isserts »). Il ne l'avait jamais revue. Un soir, rentrant du travail, sa photo m'a, pour ainsi dire, appelé auprès de ses enfants et de sa femme. J'ai cherché à établir des liens avec la famille d'Algérie. Nous sommes allés au pays avec la mère et certains des enfants. Ils ont rencontré la grand-mère, la tante, les cousins. Ils sont allés sur la tombe du père. La famille a pris une dimension nouvelle. Et moi, je suis un peu entré dedans : un peu de la famille, il y a tout un visage du père dont j'étais un des seuls à pouvoir témoigner : dans toute une histoire dont il a été l'un des acteurs.

3 — Les années passaient. P.O., chargé de la Commission Immigrés de la CGT (Union locale), j'ai défendu des copains dans des situations rappelant celles décrites dans le livre « Tête de Turc » : les Marocains poseurs de voies chez Desquenne et Giral, les Turcs d'une Linerie, ceux d'une entreprise de Bâtiment dirigé

par un Algérien exploiteur comme « pas possible ». Puis, je suis devenu permanent d'association, « travailleur social », animateur : je m'occupais » des Immigrés... Ma vie était en principe « à leur service ». J'étais du côté de ceux qui savent... pour partager ce savoir, du côté de ceux qui agissent, qui prennent la parole, qui obtiennent des moyens « pour eux ». Puis j'ai pris quelques coups de poing dans l'estomac. Un jour dans une rencontre d'associations, le seul Africain présent a dit à peu près ceci : « Vous êtes bien gentils, vous autres, associations françaises, avec vos analyses, vos discours et vos actions. Voilà dix ans que vous nous prenez la parole... On ne sait plus comment la récupérer. Maintenant, il faudra savoir si vous allez continuer encore dix ans, ou si vous allez enfin vous décider à nous considérer comme des partenaires majeurs... ». Je crois que j'ai commencé à comprendre...

4 — Quand les jeunes ont lancé leurs marches pour l'égalité, je les ai accompagnés. « Convergences 84 » a été une épreuve pour les syndicats, les partis, les associations. Les jeunes « rouleurs » contestaient tout, ils indisposaient leurs meilleurs alliés naturels. Aucun collectif ne trouvait grâce. Susceptibilité à fleur de peau, ils avaient l'obsession, la hantise de se faire récupérer.

Leur passage au Havre avait réveillé un groupe de copains et de copines, avec

qui ils avaient échangé leurs conceptions. La nuit du départ, tout le monde était épuisé. Les discours craquaient. Il fallait une détente. Où aller ? Que faire ? Une partie du groupe se retrouva chez moi : rouleurs et havrais. Tout naturellement, le rythme est venu, les percussions, la guitare, les chants. Le recul s'est pris sur l'action, l'essentiel se retrouvait autour du partage de la croûte, de l'échange de poèmes, des rythmes, des silences chargés des choses du cœur. Entre nous, les relations ne pouvaient plus être les mêmes.

Un soir, au cours d'un repas ensemble, mon voisin de table m'a dit : « Claude, j'ai quelque chose à te demander : est-ce que tu as la foi ? ». — Oui, j'espère, en tous cas, c'est l'essentiel de ma vie... « — Est-ce que tu acceptes qu'on vienne en parler avec toi. Si tu savais comme on en a besoin. On ne sait pas avec qui le faire ». Ils sont venus... Bien sûr, pas toujours pour parler de Dieu. Mais quelquefois. Comme ce soir où, interrogé sur ma foi, j'étais un peu vite déclaré « musulman » : il a bien fallu rendre compte de ma foi à ce Dieu qui manifeste son amour au point de rentrer en quelque sorte dans l'Homme par Jésus. Les copains n'étaient pas pour autant devenus chrétiens... Mais on avait avancé dans la clarté : « Claude, au moins tu es clair. C'est clair en toi ».

L'impression qu'ils me donnent souvent, c'est d'être désarmés devant l'ave-

nir : cela me fait craindre une attitude de fatalisme, du moins de passivité. Je réagis souvent fort : j'ai peur qu'ils soient désabusés, j'ai peur du vertige de la drogue... Quel avenir sommes-nous en train de leur transmettre ? Quel sera leur droit au travail ? leur droit à la dignité, leur droit au bonheur ?

Depuis deux ans, j'accompagne l'un d'eux dans le montage d'une petite entreprise artisanale... Oh, je sais : cela ne résoudra pas la crise ! Et si cela marche,

il y en aura un de tiré... Mais les autres regardent. Il sait qu'il n'a pas le droit d'échouer. Pour lui, mais aussi à cause d'eux. Certains se disent : Pourquoi pas nous ? Des projets se font. Ils ne résoudront pas la crise. Mais ils peuvent contribuer à garder l'espoir :

« Demain, il fera jour... ». Le jour revient toujours : il est fidèle. L'amour de Dieu aussi. Heureusement.

**Claude Huret**

DE NOUVELLES SENSIBILITES  
DES JEUNES  
A UN ENGAGEMENT MISSIONNAIRE

Dans ce genre d'exercice où on doit parler des jeunes — des jeunes et de la nouveauté — il faut confesser ses limites. Durant la séance plénière hier après-midi, une amie laïque, 35 ans, mère de quatre enfants, me disait après avoir écouté les éloges du groupe de jeunes prêtres dont je fais partie : « A la Mission de France, on est jeune au moins jusqu'à 50 ans ». Du haut de mes 37 ans, je suis donc invité à la modestie pour parler des jeunes.

Par ailleurs, la diversité des jeunes que nous rencontrons, dans le Service-Jeunes de la MDF et ailleurs, est telle qu'il faut éviter les clichés généraux qui deviennent vite des caricatures.

Le monde qui marque les jeunes d'aujourd'hui :

- C'est un monde éclaté
- C'est l'ère de l'individualisme
- en même temps que la place fantastique des médias et de l'image (expérience de Bobigny).
- C'est le monde de la communication, de l'information et de l'informatique.
- C'est le monde des échecs des idéologies et du chômage.

- C'est l'importance des loisirs et du plaisir.
- C'est le monde de la musique et du rythme.

Les jeunes d'aujourd'hui n'ont pas connu l'éducation chrétienne des générations précédentes ; ils n'ont pas lu l'Évangile.

Les jeunes aujourd'hui se méfient des discours. Ils jugent sur pièces, sur actes.

Quand on parle de sensibilités missionnaires nouvelles chez les jeunes aujourd'hui, il faut être prudent.

Comme responsables du Service-Jeunes, nous ressentons, surtout chez les jeunes qui font un bout de chemin avec nous, la recherche :

— d'un lieu de liberté et de vérité, d'expression humaine toute simple. La rencontre avec la MDF est ce tilt-là au départ. Ils peuvent y être eux-mêmes, beaucoup nous le disent. Pouvoir s'exprimer. Être reconnus pour ce qu'ils sont.

— d'un lieu de solidarité de foi. On ne peut pas avoir la foi tout seul. La mission n'est pas une aventure personnelle.

— de lieux pour se rassembler, pour exister comme croyants pour prier et célébrer. Souvent la mission consiste à rencontrer ou à créer ces lieux-là. Pour les jeunes, la mission est un acte de fondation d'Église.

— Importance très grande des actes liturgiques d'Église, des célébrations qui accompagnent les moments, les évé-

ments essentiels de la vie : naissance, mariage, décès, ...Les jeunes que nous rencontrons investissent énormément pour faire de ces moments des temps forts ; des temps forts pour eux, mais aussi pour leurs copains de vie et de travail. C'est un lieu très important du témoignage de vie missionnaire.

Ces quelques notes nous montrent déjà que mission n'est pas synonyme pour eux de ce qu'elle a été pour de nombreuses générations de la Mission de France : la logique de l'enfouissement et la logique de l'engagement militant. Mais là encore il faut se garder de toute caricature.

Les jeunes que nous rencontrons, s'ils sont prêts à des déplacements, à des changements géographiques, professionnels, ou de statuts, pour la mission, si, pour eux, la mission c'est d'abord des actes (sensibilité au Tiers Monde, au Quart Monde, aux droits de l'homme), « un faire ensemble », un service de l'homme et

de tout homme, une annonce de l'Evangile, la mission, ils ont du mal à en faire un discours militant, une idéologie « construite ».

La mission est souvent vécue sur le mode d'un contrat à durée déterminée sur un objectif précis, plutôt que sur l'engagement radical de toute une vie, en tout cas au départ. L'engagement radical est une vocation, un appel qui est perçu au bout d'un cheminement, d'un discernement.

En conclusion, parler de mission à propos des jeunes, c'est vivre avec eux une réciprocité, une entrée en réciprocité comme on dit à la MDF.

Accueillir gratuitement ce qu'ils sont, leur vie, leur histoire, leur culture et leurs questions sur la foi et sur l'Eglise.

C'est également être capables de leur dire ce qui fait nos vies, notre aventure spirituelle au plus profond. Pas de discours, mais ce qui fait notre vie, en vérité.

**Denis Chautard**

QUESTIONS NOUVELLES  
DANS LE MONDE DE LA SANTE.

Prêtre de la Mission de France je travaille en qualité de laborantin à l'hôpital St-Louis. Je fais partie de l'équipe SANTE à PARIS, et je participe à l'Atelier Santé I de la Mission.

Ma réflexion est partagée aussi avec d'autres chrétiens, laïcs, religieuses, aumôniers d'hôpitaux, de manière régulière et occasionnelle ; mais également, au jour le jour, avec tous ceux, croyants ou non, que je rencontre dans le monde de la Santé.

Le laboratoire de l'Assistance Publique où je suis est un laboratoire d'immunologie et histocompatibilité. Il est lié à l'Institut de Recherches sur les maladies du sang longtemps dirigé par le Professeur Jean BERNARD, actuellement par le Professeur Michel BOIRON. Mon ancien chef de service le Professeur Jean DAUSSET a reçu en 1980 le prix Nobel de Médecine (conjointement avec Baruj Benacerraf et George Snell) pour ses études d'immunogénétique appliquée aux greffes d'organes, particulièrement la transplantation du rein. Je participe à une vie collective riche, avec son esprit d'équipe d'où ne sont pas exclus les conflits dus pour certains à l'existence d'une double hiérarchie : administrative et mé-

dicale. Parmi les laborantines et les laborantins, peu appartiennent à un syndicat, bien que sur place il y ait un consensus et une solidarité efficaces, à l'occasion.

Pour des raisons d'avancement de carrière, les personnels techniciens et chercheurs des services voisins de l'INSERM sont davantage syndiqués. Ma présence comme délégué élu du personnel de l'Assistance Publique au Comité d'hygiène et de Sécurité de l'Institut de Recherche, pendant six ans, m'a permis beaucoup de liens et particulièrement de mieux connaître le personnel de service, celui des laveries.

Le laboratoire où je travaille comprend environ cinquante personnes. C'est un laboratoire dit « National de Référence » en liaison avec 23 laboratoires de province et de nombreux pays du monde. J'ai eu ainsi l'occasion de travailler pour un professeur Australien, pour un laboratoire de Leningrad, avec de jeunes chercheurs d'Amérique latine. J'ai même aidé à se former un médecin de Shangai et un Professeur Indien à la technique de laboratoire que je pratique.

Je cultive in vitro des lymphocytes du sang humain pour la stimulation d'une hormone végétale, la phytohémagglutinine, extraite du gros haricot rouge. Les cellules blastiques ainsi obtenues acquièrent la possibilité de se diviser, semblables à celles qui se forment spontanément dans notre corps, permettent de caracté-

riser la nature de leurs antigènes à la membrane. Les antigènes sont codés, déterminés, par un fragment minuscule qui se trouve sur le petit bras de la 6<sup>e</sup> (paire) de nos 23 paires de chromosomes. Ils commandent, par l'agencement de leurs protéines, l'acceptation ou le rejet des organes greffés. La connaissance des caractéristiques de ces antigènes est utilisée pour déterminer une meilleure compatibilité "Donneur-Receveur" en vue des greffes de peau, de rein (environ 700 par an pour la France) qui réussissent à 80 % à 5 ans ; c'est une moyenne. Les greffes de moelle osseuse pour remédier à des leucémies, aux déficits immunitaires, aux aphasies médullaires à 50 % à 5 ans.

Les greffes rénales se font essentiellement avec des reins de cadavres provenant de suicides, d'accidents de la route... On évite actuellement le plus possible de prendre un donneur dans la famille. Un seul de nos deux reins nous suffit pour vivre, mais on prend un risque pour le donneur : le rein qu'il garde pour lui-même peut devenir malade. Par ailleurs on a constaté des phénomènes de dépendance entre Donneur et Receveur, entre frères et sœurs notamment, et qui peuvent aboutir à de graves troubles psychologiques. Dans toutes ces avancées de la biologie appliquées en médecine à l'humain, il y a des intolérances avec la psychologie.

(Nous reprendrons cette question dans

la discussion).

Grâce à un ordinateur, lorsque des reins à greffe sont disponibles, on recherche les meilleurs receveurs possibles parmi les 3.000 personnes dialysées en attente d'une greffe dans l'hexagone. Mais éventuellement le rein greffable ira ailleurs en Europe à Londres, à Amsterdam ou à Madrid par exemple. J'ai même travaillé une nuit, il y a quelques années, pour la greffe d'un rein provenant d'une petite fille de Los Angeles et destiné à une petite marocaine hospitalisée à Paris. La petite marocaine a obtenu ainsi la possibilité d'une vie de femme normale et celle de pouvoir mettre au monde des enfants plus tard.

En ce qui concerne les greffes de moelle osseuse, la constitution d'un « panel » de donneurs volontaires est commencée. Nous n'avons en effet qu'une chance sur quatre d'avoir une sœur ou un frère identique comme donneur potentiel. Il n'est pas facile de trouver des personnes motivées de moins de 50 ans qui donneront de leur moelle anonymement pour un malade promis autrement à une mort proche. La moelle se reconstitue naturellement en peu de temps, mais c'est une astreinte pour le donneur d'être hospitalisé 48 h avec une anesthésie péridurale ou totale. Comment respecter et s'assurer de la liberté des donneurs qui pourraient rétracter leur engagement au dernier moment ?

Sans entrer dans les détails, sachez que la probabilité de trouver quelqu'un qui nous est très proche génétiquement pour l'acceptation ou le rejet d'un organe est de 1/20.000.

En donnant le témoignage de ce que je vis à l'hôpital par mon travail, je vous ai fait part du secteur spécialisé de la médecine où je suis. Vous connaissez comme moi par les Médias les avancées technologiques actuelles concernant la procréation. Qu'il s'agisse de diagnostic anté-natal, de congélation de la semence masculine ou d'ovules, d'enfants post-mortem, de mères porteuse, de bébés in vitro, etc. ...toutes ces nouveautés du pouvoir de l'homme nous réinterrogent sur les notions de maternité et de paternité.

De grands progrès ont été faits également en psychiatrie, avec la mise au point de nouveaux médicaments tels que neuroleptiques et tranquillisants. Ils ont favorisé les débuts d'une mise en place de ce que l'on appelle la sectorisation avec les soins à domicile.

Devant l'ampleur des questions posées à la conscience humaine, il est urgent que se développe une bioéthique régulatrice des nouveaux pouvoirs de l'homme. L'Eglise est interpellée, et vous-mêmes l'avez déjà peut-être été, voire même agressés par elle comme chrétien dans ces problèmes.

Avant d'engager la discussion, vous me permettrez de vous livrer quelques

propos. Il convient de penser sereinement à ces questions après une bonne connaissance et une information sérieuse des données.

De la CONCEPTION à la MORT, nous sommes dans le temps du passage. C'est le temps de l'Exode qui a permis aux Hébreux de s'interroger sur leur origine et le sens de leur existence qu'ils ont exprimé dans la Genèse. Après qu'ils aient consommé du fruit de l'arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, Yahvé, l'Elohim, dit devant Adam et Eve face à l'arbre de vie :

« Voici, le glébeux est comme l'un de nous pour reconnaître le bien du mal.

Maintenant, qu'il ne lance pas sa main, ne prenne aussi de l'arbre de vie, ne mange et vive en pérennité ! ».

(Bible de Chouraqui. En tête 3,22  
D. de B. 1985)

Et l'Elohim met des anges pour garder la route qui mène à l'arbre de vie. Même si l'homme accroît son pouvoir créateur, Dieu reste le maître de la vie. Dieu sera toujours Dieu en qui la vie s'origine.

Comment l'Eglise, comment allons-nous nous situer face à ces bouleversements dans l'approche de l'homme ?

Il y a à dire une parole d'intelligence de Foi pour que l'homme respecte son avoir avec son pouvoir créateur dans sa condition de créature.

L'urgence d'une bioéthique appelle le concours des spécialistes de la Théologie,

de la Médecine, de la Philosophie, de la Psychologie, de l'Economie, du Politique, etc. ...La solution aux problèmes actuels sera culturelle ou ne sera pas. L'attitude et la participation de l'Eglise seront déterminantes pour l'Humanité. L'Eglise a en effet l'expérience unique d'un dialogue à plusieurs voix sur des réalités fort diverses. Or une bioéthique ne peut s'élaborer qu'à partir de toutes les données de la pensée appliquées à l'homme, des différentes religions, et des qualités de cœur pour donner à l'homme son vrai visage. Ceci ne se fera pas qu'entre croyants, mais dans un esprit de dialogue et de tolérance. Le visage de l'Homme universel n'est-il pas pour nous, chrétiens, celui de Dieu en Jésus Christ ? Pour cela, de par sa vocation, la Mission de France est bien placée.

La tâche théologique de la Mission est requise. Mais elle a à s'élaborer dans le vécu de nos enracinements. Par vocation, nous avons à être présents au cœur des réalités du monde pour vivre en nous-mêmes avec le tout-venant ces bouleversements. Du monde hospitalier je reçois beaucoup de ceux et celles dont je partage la vie, quelquefois des malades par la proximité de leur maladie. Par eux j'apprends à mieux connaître l'homme. Ils me donnent une ouverture de pensée

et du cœur dont je suis redevable à l'Eglise. Se faire soi-même reconnaître dans une certaine compétence professionnelle permet de dire une parole à l'occasion. L'Evangélisation n'est-elle pas le fruit du dialogue ? Elle peut se faire de bien des manières dans le monde de la Santé et les hôpitaux.

Je tiens à témoigner ici que ma présence comme laborantin me donne de tisser des liens, de nouer des relations, aussi bien avec le personnel technique, les aide-soignant(e)s, les infirmier(e)s que les chercheurs et les médecins.

L'Eglise de Jésus Christ est constituée pour le monde. C'est par notre présence au monde, en découvrant avec les femmes et les hommes de notre temps les signes de l'ESPRIT, que nous avançons avec l'Eglise vers la plénitude du Royaume.

Le témoignage que je vous ai donné est situé et relatif. Nous sommes invités maintenant à ouvrir le dialogue.

— sur la nature et l'importance de ces bouleversements qui interpellent notre conscience humaine.

— sur la Mission ecclésiale qu'ils suscitent de notre part auprès de nos frères et sœurs en humanité.

**Pierre Lethielleux**

# Impressions

Dans son allocution de remerciements, aux dernières minutes de cette Assemblée générale 1986, Jacques Pelletier se demandait si cette année 1986 serait un grand millésime. Sans préméditer l'histoire qui seule jugera, dans le souvenir immédiat de ces journées, il est cependant possible de tracer quelques caractéristiques significatives de cette rencontre nationale. Cette Assemblée de 1986 fut une assemblée originale, une assemblée ouverte, une assemblée mesurée.

## 1. Une Assemblée originale.

Un certain nombre d'innovations marqueront cette assemblée.

— Originale dans sa durée. Pour la première fois, ce rassemblement au cours de la période des vacances s'échelonne sur quatre jours, du jeudi au dimanche. Un nombre restreint des participants ne pourront rejoindre Fontenay que pendant le temps du week-end.

— Originale dans son organisation. Deux célébrations eucharistiques de « longue durée » encadrèrent les autres rites d'une assemblée, à savoir carrefours, forums, séances plénières. L'équipe centrale et le conseil presbytéral avaient bien décidé que ces célébrations étaient des actes de l'Assemblée.

— Originale dans sa composition. En 1980, on avait souhaité que le souci de la Mission de l'Eglise soit partagé par diverses forces apostoliques. En 1986, ce vœu est devenu réalité puisque sur trois cent soixante dix participants, cent vingt ne sont pas membres de la Mission de France.

— Originale dans son mode de participation. Une Assemblée prend des décisions par le moyen le plus démocratique, des votes sur des propositions qui ont été préalablement amendées. Or selon les statuts, seuls les incardinés à la Mission ont droit de vote. Il aurait été irrespectueux à l'égard des cent vingt partenaires de leur laisser un simple rôle d'observateur. Pour remédier à ce handicap, les votes se déroulèrent selon deux collègues, celui de la M.D.F. et celui des partenaires.

— Originale dans le type d'expression. Si nous n'avons pas abandonné totalement le poids des mots pour le choc des photos, le discours n'est plus le seul et unique moyen de communiquer. Des essais encore timides ont fait leur apparition. Une exposition avec neuf stands évoque quelques-unes des réalités humaines où nous sommes insérées : travailleurs immigrés, marins, monde de la santé, ouvriers agricoles, les espaces ruraux, la classe ouvrière à Montluçon, sans oublier le Service-Jeunes et les chemins de notre histoire. Des montages audio-visuels en soirée, donnent une information sur différents secteurs... même l'un d'entre eux pénètre en séance plénière : ce sera l'intervention des jeunes du P.A.M.

## 2. Une Assemblée ouverte.

On pourrait même dire porte ouverte : ouverte sur le monde et ouverte aux autres.

### — Ouverte sur le monde

Dans les documents préparatoires à l'Assemblée il y avait un double souci : fournir aux participants des textes fondateurs de la démarche missionnaire de la Mission de France et des fiches d'information sur les évolutions possibles vers l'an 2000. Ainsi, passé et avenir devaient donner toute sa force et sa vitalité à l'aujourd'hui de notre histoire.

Les diverses interventions des participants aussi bien au cours des célébrations qu'en séance plénière abordaient toutes des questions, mais des questions forgées dans le coude à coude avec des hommes et des femmes, des questions pétries dans « le sang d'un peuple ». Chaque témoignage évoquait en termes concrets et lyriques les espoirs et les angoisses d'une portion d'humanité, que ce soit les paysans de la brousse camerounaise, les travailleurs émigrés d'un foyer, les détenus de Fleury-Mérogis.

Cette assemblée se refusait à être un conclave isolé des préoccupations du monde. Un des votes porte effectivement sur la « parole collective » ou prises de position sur les grands problèmes qui agitent le monde. Ce vote qui obtient une large majorité n'est pas un vœu pieux, mais se réalise dès maintenant. En effet cinq motions travaillées en carrefours seront en quelque sorte les messages que l'Assemblée adresse à tous ceux et toutes celles qui exercent quelques responsabilités.

### — Ouverte aux autres

De tels moments pour un groupe sont un peu comme une escalade en montagne. Arrivé au sommet, on peut d'un regard en arrière apprécier le chemin parcouru et se tournant sur l'autre versant apercevoir de nouveaux horizons. A cette assemblée 1986, nous avons pu mesurer tous les efforts entrepris depuis quelques années par le Service-jeunes. Leur présence importante ainsi que leur dynamisme et leurs sensibilités particulières sont autant d'éléments qui empêchent un corps social de vieillir prématurément.

Autre découverte qui est devenue évidence pour tous, c'est le nombre impressionnant de « partenaires », ces prêtres de l'Association, ces laïcs, ces religieuses, depuis quelque temps partagent à part entière une responsabilité de l'Evangile dans des lieux et milieux en marge de l'Eglise. Les quelques soixante-dix femmes qui ont participé aux travaux de ces journées ne sont pas passées inaperçues.

La célébration du dimanche matin n'était pas une eucharistie de clôture, mais une eucharistie d'envoi, de départ. Cette nouvelle marche en avant pouvait s'appuyer sur le soutien de ceux qui nous ont précédés dans la foi (litanie des saints) et de ceux et celles qui font route avec la M.D.F.

aujourd'hui. Les derniers ont donc eu un droit de parole privilégié pour donner sa pleine dimension multiculturelle au Notre Père.

Dans ce domaine du partage de nos convictions, il n'est pas inutile de relever un fait significatif : la dernière équipe constituée, celle d'Egypte avait invité à notre rencontre Hanna GOLTA prêtre copte égyptien, aumônier national de la J.O.C. L'Assemblée a apprécié le témoignage de cet homme d'un autre monde, qui s'exprime parfaitement en notre langue. Apprenant qu'il venait d'être nommé évêque, elle lui manifeste sa joie en l'acclamant par le « Yun-Yun arabe ».

### 3. Une Assemblée mesurée.

Une assemblée n'est pas une mince affaire pour la vie d'un groupe. Elle comporte un rôle exceptionnel de prise de conscience. Elle est à la fois un produit et une source, un fruit mûr que l'on cueille et une promesse pour l'avenir. Elle est le résultat d'un travail lent en profondeur, de réflexions mûries dans des actions entreprises. L'aboutissement d'un effort soutenu patiemment.

Mais l'Assemblée en tant que telle peut et doit être aussi un moment de prise de parole, de rappel de convictions laissées dans l'ombre, de perspectives pour inventer de nouveaux chemins. Cette rencontre 1986 aura sans doute manqué d'audace pour certains. Pour d'autres elle aura manifesté un équilibre entre des sensibilités différentes qui n'ont jamais émergé comme des courants contradictoires. Le débat autour du vote 6 (proposition de vote élaborée spontanément au cours de l'AG) est assez révélateur. Les auteurs de cette proposition ont déclaré qu'il ne s'agissait pas de s'opposer, mais de mettre en relief des points fondamentaux.

Que certains participants ne se contentent pas des propositions de vote élaborées au cours du travail préparatoire, est un fait absolument normal et manifeste la santé du groupe. L'absence de telles réactions serait le signe d'un manque de dynamisme, d'une soumission bon enfant.

Ce souci d'équilibre est également apparu sur d'autres clivages. Le partage de la responsabilité missionnaire avec des laïcs dans ces équipes de mission allait-il mettre en veilleuse le ministère presbytéral ? Cette crainte a été très nettement effacée. Plusieurs interventions ont traduit ce souci de continuer à lancer l'appel auprès des jeunes pour le ministère presbytéral et notamment pour le ministère P.O. La décision de l'équipe centrale pour la mise en place d'une équipe de formateurs, décision annoncée au cours de l'eucharistie du jeudi, va également dans ce sens.

La Mission de France âgée de 45 printemps, a déjà un patrimoine enrichi de ses multiples expériences ; c'est un corps aux cicatrices plus ou moins profondes, un corps qui aborde une nouvelle étape. Son histoire est composée de diverses générations, de plusieurs traditions. A chacune de ses rencontres nationales, la Mission de France prend conscience de son capital et en même temps découvre que l'œuvre commencée est loin d'être achevée.

**Albert Grimaux**

---

## 11<sup>e</sup> Assemblée générale pour moi...

Allons-nous vers la 12<sup>e</sup> qui pourrait être celle du cinquantenaire de la fondation en 1991 ?

Depuis toujours les couples, les mouvements, les institutions ont été irrésistiblement amenés à célébrer ces tranches importantes de vie commune. C'est presque une loi organique. Un corps vivant a besoin de se recentrer, de sentir son être entier vibrer de concert et de vérifier les liens essentiels qui lui permettent d'agir. Tel un nageur dans l'eau qui prend conscience de son rajeunissement, de sa mobilité, de l'unité de son être.

Dans cette assemblée générale éclate aux yeux de tous la diversité, comme dans un immense rassemblement multicolore.

Dans le parc auto je compte 41 départements français et quelques voitures d'au-delà des frontières.

Les amis les plus éloignés se rencontrent, s'embrassent, de la Tanzanie à la Creuse, de Pékin aux rives de la Loire, d'Égypte, d'Amérique du Sud à la Provence : une armée de « compères » au sens du Moyen Âge, qui se redécouvrent pour beaucoup, se découvrent aussi certains pour la première fois. Bien vite on a senti que vibrerait une âme commune. Il suffit d'observer les regards : tous bienveillants, plusieurs timides, chacun intéressé, quelques-uns admiratifs, beaucoup interrogateurs. Des milliers de « comment ça va ? » traduisent l'attente et la joie.

**Diversité des âges** : depuis Callixte Emeriau..., aussi attentif à 90 ans que lorsqu'il était à Lisieux, ne se lassant pas comme alors de prendre des notes, avec toujours quelques « voyez-vous », qui traduisent sa présence et sa connivence avec notre recherche... Depuis Callixte Emeriau jusqu'aux bébés qu'on transporte dans les bras, ou sur leurs landaux.

**Diversité des évêques**, qui sont là au nombre de sept... comme les dons de l'Esprit, mêlés sans façons à la foule, depuis le Cardinal de Lyon, qui ne cesse sa méditation (5<sup>e</sup> cardinal à la tête de la Mission, si je ne me trompe)... Jusqu'à cet évêque au visage couleur de sable qui vient d'être nommé au Caire. Evêques différents, et à l'écoute : routes diverses de l'Église et de la Mission.

**Diversité des badges** que chacun arbore à la boutonnière : Mission de France, partenaires, invités... Allez donc reconnaître sans cela qui fait partie directement de la Mission de France ! Tellement on sent comme une vibration commune qui émane de toutes les consciences. Elle se traduit par les chants unanimes ou les applaudissements chaleureux.

Diversités que chacun porte au plus profond de lui-même : « Chez nous, à Vénissieux, il n'y a pas moins de 52 nationalités ! Comment être avec chacun et tous ? »

**Diversités des stands** de l'exposition : Marins - Monde de la Santé - Montluçon : une tranche de Vie ouvrière - Monde rural - Histoire... Dans ce dernier stand, ce sont les nombreux albums de

photos qui ont eu le plus de visiteurs. Des ordinations de Lisieux et des premières heures vertes de Pontigny jusqu'aux 80 ans du Père Augros : que de visages qu'on reconnaît... que l'on a oubliés... « Et celui-là, qu'est-ce qu'il est devenu ? » Grâce aux photos, bien des liens humains et spirituels se sont renoués. Décidément les photographies ne sont pas les moins intéressantes des archives. « Le vent souffle où il veut », même sur les pellicules de nos appareils.

## Célébrations et symboles.

Tout le monde a remarqué que l'Assemblée commençait par une grande **célébration eucharistique** et se terminait de même.

Ces deux grands moments ont permis incontestablement de donner l'élan initial avant les travaux plus austères, et de permettre à tous de partir, de re-partir avec un élan nouveau, dans une lumière qui nous pénétrait comme la chaleur à la fois inquiétante et irrésistible de l'Esprit.

« La qualité de ces célébrations m'a rappelé celle de la Pentecôte, à Lisieux » disait quelqu'un près de moi.

Cette Assemblée — merci André Gence — avait retrouvé **le goût des symboles** les plus divers et les plus parlants... sans paroles.

Il fallait un moment pour distinguer la grande Croix qui descendait des voutes, à gauche de l'autel. Peu à peu elle attirait les regards et remuait les cœurs : c'était comme si la Croix douloureuse du calvaire avait tout à coup éclaté en mille directions, comme si elle s'était transfigurée sous le souffle de l'Esprit pour devenir la Croix glorieuse, chère à nos frères d'Orient.

Symbole **le lieu lui-même** où nous nous rassemblions : la salle Jacques Brel. Au cœur d'une de ces banlieues où vivent, souffrent, aiment et meurent tant de frères et de sœurs, une salle aux impressionnantes poutrelles de fer, savamment enchevêtrées, ciel fragile au dessus de nos têtes, cette cathédrale moderne abritait les gestes éternels du christianisme — et de l'humanité : le partage du pain et du vin — l'écoute d'une Parole venue d'au-delà des âges, le coude à coude d'un peuple qui marche.

Lorsque Jean Rémond a revêtu **l'étole** de l'éducateur de prison H. Gesmier, il a suffi que nous sachions que les motifs qui l'ornaient n'étaient autres que de simples allumettes : « Nous n'avons que cela, ont dit à Henri les détenus de Fleury-Mérogis. Mais nous voulons cependant rendre plus belle l'étole de ton ordination ». Symbole de la communion des extrêmes, du cadeau le plus banal qui exprime quels élans du cœur ?

Symbole inattendu — pourquoi pas ? — ces appels retentissants des sirènes des pompiers ou de la police qui avaient l'air de ponctuer nos chants, nos recherches, notre immersion dans le monde d'aujourd'hui.

Symbole encore : « Si vous ne redevenez comme **de petits enfants** ». C'est un enfant qui est venu apporter sur l'autel, la lumière pour l'Eucharistie du dimanche... Et, en écho, une petite fille se tenait près du Cardinal au moment du Pater, les mains ouvertes...

Symbole probablement le plus évocateur : **l'arbre mort**, qui tout à coup, grâce à un petit geste de chacun dans l'assemblée, redevenait un **arbre verdoyant** où les fleurs s'épanouissent par centaines.

Ajouter à cela la lecture de la **parabole du semeur** — et des autres paraboles de Jésus sur les semences. Comment évoquer plus clairement, plus profondément ce qu'est la Mission d'hier, d'aujourd'hui, de demain ?

Je ne risque pas grand chose à parier que demain, dans quelque église de France ou d'au delà, au moment de nouvelles célébrations, le geste de l'Assemblée 1986 de Fontenay sera renouvelé et produira à nouveau une vibration évangélique qui engagera à nouveau.

## Moissons de paroles.

Les plus belles, les plus génératrices, ce sont celles que chacun — et chacune — a entendu, pour lui-même et qu'il a méditées en son cœur, comme les disciples d'Emmaüs... Beaucoup d'autres nous seront transmises et nous pourrons les redécouvrir.

Risquons cependant d'en rappeler quelques unes.

« La tradition c'est quelque chose qui s'enracine dans le passé et s'épanouit dans l'avenir. Malheur à quiconque coupera la tradition en avant ou en arrière : il arrêtera l'ascension de la sève et tuera l'arbre qui pousse ». (Marc Sangnier).

« Là où nous allons, nous plantons notre cœur, notre tente et notre liberté ».

« L'homme moderne nait païen certes, mais il naît aussi extrêmement mobile ».

« Je vis déjà une équipe « Peuple de Dieu » où nous retrouvons prêtres - religieuses - laïcs. Et je puis vous dire que c'est le plus grand cadeau de ma vie ».

« J'ai admiré votre assemblée si bien ordonnée — nous a dit l'évêque copte élu pour le Caire... Mais chez nous le désordre exprime souvent plus de chaleur humaine ».

« Prêtres de la Mission de France — prêtres de Pontigny — **Frères du chemin** : peut-être cette dernière expression vous situe mieux dans votre ouverture et votre présence aux frontières ».

« Cette assemblée ? A certains moments cela aurait pu être le carrefour des ambiguïtés. Ce fut celui des difficultés et des affrontements heureux ».

« Dans un an, Dieu changera le monde ». (Proverbe arabe)

« Bien que Jésuite — nous dit l'invité P.O. du Mans — je crois bien que je me suis fait piéger en acceptant de vous parler... On a senti tout au long l'ombre portée des jeunes dans cette assemblée... Cela crée des difficultés : mais vous avez bien de la chance d'avoir à gérer cette difficulté ».

« La Mission ouvrière ? La classe ouvrière ? Elles ne sont pas oubliées... Mais si quelques-uns ont paru laisser ces réalités dans l'ombre, n'est-ce pas en vous comme le refoulement d'amours anciennes toujours bouillantes et tumultueuses ? »

« Le Cardinal Decourtray, notre prélat, m'a fait penser à plusieurs reprises au Cardinal Suhard. Homme du Nord, il prie longuement avant de penser. Il pense longuement avant d'agir. Sa discrétion et son écoute, le moment venu, laissent la place à l'affirmation calme de l'autorité de l'apôtre. On sait que, quand on fait avec lui un pas en avant, on n'en fera pas deux en arrière. Et ce sourire méditatif cache souvent la complexité en lui des combats humains et spirituels dont seul l'évangile a eu le dernier mot ».

J'évoquerais ce qui fut pour moi — réellement — une étonnante leçon de chose en même temps qu'une leçon de théologie. Chacun sait que les plus grands mystiques ont été amenés à dire de Dieu... ce qu'il n'est pas ! « O Toi, l'au delà de tout ». Or notre ami prêtre ouvrier anglican a été amené, contemplant notre assemblée, à évoquer « celles qui parmi nous, ne sont pas des hommes ». Nous n'avions pas encore remarqué combien ces « sœurs » du Christ étaient nombreuses à cette assemblée.

Mais le même ami ne nous disait pas ce qu'elles étaient. Nous l'avons découvert, au moment de ce Pater en plusieurs langues qui fut sans doute le sommet de la célébration. A l'appel de Bénédicte, de l'équipe de Grenoble, voilà que, comme une « armée rangée en bataille », de tous les gradins les femmes affluent vers la grande estrade, tout à coup trop petite. Lentement, mais sûrement, elles se pressent, absorbant jusqu'au groupe des évêques célébrants, laissant seulement, pressé contre l'autel, le Cardinal Decourtray. Brusquement venait de se constituer là visiblement le « Peuple de Dieu » à l'intérieur duquel se trouvaient nos évêques. Alors le Pater qui retentit pris un sens tout neuf...

Et une femme, un peu plus tard, me dit : « Je n'étais qu'une amie de quelqu'un de la Mission de France. Je me suis sentie entraînée — un peu malgré moi — par ces femmes qui montaient entourer l'Eucharistie. Et j'ai senti que quelque chose bougeait en moi. J'ai compris que je ne pouvais plus être passive : il me fallait m'engager, m'offrir pour la Mission... »

Combien d'autres pendant l'Assemblée se sont sentis « engagés » pour la Mission et jusqu'où : c'est le secret des consciences et le secret de Dieu.

Jean Vinatier

---

J'ai débarqué dans l'A.G.-M.D.F., avec un peu de retard dû aux encombrements parisiens. Je me suis donc trouvé plongé soudain dans la célébration inaugurale de cette assemblée. La grande salle J. Brel, aux murs de verre, laissait largement filtrer les échos du monde. J'entendais parler de l'Egypte, du Cameroun, des immigrés, des prisonniers de Fleury-Mérogis... (présents symboliquement par des motifs décoratifs, faits avec des allumettes, offerts par de jeunes détenus et qui ornaient l'étoile du célébrant). Jean Rémond, dans son intervention, nous oriente d'emblée vers l'avenir en nous parlant de l'effort important consenti pour la formation de jeunes au ministère M.D.F. (4 jeunes prêtres déplacés de leur terrain d'implantation pour ce service). « Les courants actuels de l'Eglise ne portent pas vers ce type de Ministère M.D.F. Si nous ne nous en chargeons pas, qui le fera ? » Déjà se profile là ce souci de l'avenir de tout le courant d'Eglise qu'est la M.D.F., qui sera sous-jacent à bien des débats de l'Assemblée.

Me voilà donc embarqué pour vivre ces quatre jours d'A.G. C'est la première fois que j'y participe. Je m'y sens tout à fait à l'aise. Une assemblée de 360 participants dont un tiers sont des partenaires, et parmi ceux là une quarantaine de membres des équipes associées (contre 4 ou 5 seulement lors de l'A.G. de 1980). Une assemblée diversifiée encore par l'âge : pas mal de têtes jeunes, ce qui est un signe évident de santé. Enfin également, un nombre important de femmes : on en a presque été surpris lorsqu'elles sont montées sur le podium, à la célébration finale.

Une toulousaine à l'accent chantant disait : « A l'A.G. de 1980, j'étais invitée ; cette fois-ci, je suis partenaire, que sera-ce la prochaine fois ? » Il est vrai que les partenaires l'étaient vraiment à part entière, mêlés partout aux amis de la M.D.F., pleinement participants dans les débats, les votes, les carrefours (y compris dans leur animation).

L'ambiance estivale aidant, les longs temps de pause permettent bien des contacts et des découvertes. Il est toujours passionnant de découvrir enfin un visage dont on ne connaissait que le nom sur l'annuaire !

## « Une Assemblée où le passé et l'avenir se rencontrent ».

Jacques Pelletier, concluant un survol sur les six dernières années à la M.D.F., disait, citant P. Eluard « notre espoir est bien plus grand que notre passé ». Et cela m'a paru bien caractériser une impression globale.

Il y a eu une fascinante confrontation entre générations. Je dis fascinante, car on n'en connaît pas de telles dans les diocèses, ni même dans les instituts religieux, au dire d'un des invités.

Les éléments d'un dialogue, déjà sans doute entamé dans certaines équipes, se retrouvent en quelques phrases fortes, extraites des interventions du samedi matin :

• « L'avenir ne se fabrique pas de rien. Ce qui a été vécu est un capital de foi, d'espérance...

que nous n'avons pas le droit d'ignorer. **Ce sont les racines vivantes de l'invention nécessaire pour demain.** Nos diversités sont nos richesses à condition que nous les expliquions ».

◦ « Nous sommes à une croisée. **Les jeunes et les laïcs, nous attendons leur grâce, nous savons qu'elle nous dérangera...** Nous sommes tous comptables de quelque chose qui est nous est particulier : vivre le ministère auprès de ceux qui ne partagent pas la foi. Cela nous a ouvert à des dimensions que nous n'aurions pas découvertes. Nous sommes comptables de ce ministère à promouvoir ».

◦ « Les anciens ont inventé de nouvelles façons d'être prêtre. **Au nom de la même fidélité, les jeunes auront à inventer de nouveaux modes de présence.** La plante renie-t-elle la graine lorsqu'elle devient tige ou fleur ? »

Le débat a pris un tour crucial sur la question du ministère P.O. et de l'implication de la M.D.F. dans la classe ouvrière. On sentait des sensibilités mises à vif, et tout le poids d'un long vécu. La tension était sans doute trop grande pour que le débat puisse être poussé davantage, mais ce qui s'est dégagé majoritairement, c'est la volonté que cette question soit reprise et largement confrontée à l'intérieur de la M.D.F. et avec les partenaires. Quel avenir pour le ministère P.O. ? Quelles formes de présence et de ministère peut engendrer aujourd'hui et demain cette même intuition qui a donné naissance à l'envoi des P.O. ? Voilà bien un débat qui concerne aussi tous les partenaires de la M.D.F. et au-delà, l'ensemble de l'Eglise de France.

En tant que membre des équipes Associées, je me suis également senti très concerné par le vote sur les implantations. C'est le débat qui a suscité le plus d'amendements. Je note en passant que, de tous les votes, c'est le texte qui a suscité la plus grande adhésion du collègue des partenaires (aucun vote négatif).

Dans beaucoup de diocèses où les choix d'implantations semblent plutôt résulter de la « politique du bouche-trou », comme on souhaiterait que puisse s'établir un tel débat permettant de définir en commun des points de repères et un état d'esprit !

Enfin, autre point où les équipes associées peuvent se sentir de plain pied : c'est la mise en place de nouvelles équipes ouvertes à des laïcs. L'Association a déjà toute une pratique sur le terrain, de responsabilité missionnaire partagée avec des laïcs et des religieuses. Le travail d'accompagnement, de discernement, de formation, que la M.D.F. décide d'engager autour de ces nouvelles formes d'équipes, ne sera pas sans conséquences pour l'Association et d'autres partenaires sans doute.

## La célébration finale : un des sommets de cette A.G.

C'est une des plus « réussies » à la M.D.F. depuis longtemps au dire de certains « connaisseurs ». En tout cas, tous ceux et celles qui étaient là ont vécu des moments d'émotion et d'in-

tensité très forts. Tout contribuait à nous donner beaucoup de joie et d'enthousiasme en ce dimanche matin. La beauté des voix et des textes lus — la surprise des symboles (l'arbre mort que chacun est allé fleurir) — l'évocation dans la litanie des saints de beaucoup de ceux qui ont marqué la vie de la M.D.F. — l'intervention avant le Notre Père des équipes implantées en pays musulmans, en Afrique, en Amérique latine — le Notre Père dit en diverses langues — la montée des femmes autour de l'autel avant la communion, submergeant pendant un temps les 7 évêques concélébrants : on n'en finirait pas de dire tout ce qui a contribué à faire de cette célébration un grand moment d'espérance.

J'ai ressenti comme libérateur l'envoi final par le P. Decourtray. Il confirmait les orientations votées par l'Assemblée, il incitait l'équipe centrale à ouvrir la réflexion et le débat sur les points de tension, il encourageait l'ouverture vers l'avenir.

En terminant, je voudrais encore dire que j'ai aimé, lors de la célébration, l'expression de Bénédicte, jeune femme Grenobloise qui va bientôt partir avec son mari et ses enfants en Tunisie. Elle va « planter sa tente ailleurs, en attente de nouvelles fraternités », disait-elle. Cela me rappelait l'appellation que s'est donné l'équipe M.D.F. d'Egypte. Ils se disent : Frères du chemin ».

N'y a-t-il pas là en résumé tout ce qu'a été et ce que veut être la M.D.F. ?

Gérard Charrier

---

# Envoi

ALBERT DECOURTRAY  
Prélat de la Mission de France

On m'a demandé de remplacer l'homélie de ce 18<sup>e</sup> dimanche ordinaire par une sorte de conclusion dont je ferai, si vous le voulez bien, une réflexion apostolique, forcément brève, sur les journées que nous venons de vivre ensemble, et par un renouvellement de l'envoi qui est la raison d'être de la Mission de France.

J'appelle réflexion apostolique un effort de pensée tout entier imprégné par l'Esprit des Apôtres du Christ tel que nous le connaissons grâce aux Ecritures lues et interprétées dans l'Eglise. Au terme de cette Eucharistie que fait l'Eglise et qui fait l'Eglise, nous sommes normalement bien préparés pour accueillir une parole de cet ordre.

Tout au long de ces journées, mais aussi tout au long de leur préparation qui a demandé à la plupart d'entre vous un sérieux travail et à quelques-uns, que je ne nommerai pas, un travail considérable et beaucoup d'abnégation, j'ai vu se manifester de multiples manières la qualité et la vigueur de l'élan missionnaire d'où est née, voici 45 ans, la Mission de France. Ce qui nous a fait venir ici pour travailler, discuter, proposer, écouter, contester, accepter, prier, ce qui est à l'origine du Rapport d'Orientation et des votes, votes par oui, par non ou par blanc, c'est une volonté commune d'être de plus en plus fidèles à la mission que vous avez reçue de rendre le témoignage du Christ présent auprès de ceux dont l'Eglise est le plus loin, à cause de l'incroyance, de la mal-croyance, d'autres croyances et de ceux qui sont le plus marqués par la souffrance, l'exploitation, l'exclusion, le mépris. Les différences et même les divergences qui sont apparues au grand jour lors des diverses interventions et des échanges ne portent pas sur cette volonté profonde. Et si certaines oppositions peuvent, à première vue, paraître irréductibles, il me paraît assuré qu'elles ne se transformeront en différences normales et bénéfiques que si tous consentent à se replacer dans cet élan authentique qui est celui des Apôtres dont l'esprit avec un petit « e » et l'Esprit avec un grand « E » anime l'Eglise issue de la Sainte Trinité par le Christ Jésus, notre Seigneur.

C'est cet élan qui nous réunit, qui fait notre communion croissante. Nous avons beaucoup parlé, et dans des sens pas toujours bien définis, de la communion ecclésiale. Ce sera un point à approfondir bien sûr, et surtout à vivre de mieux en mieux, d'une manière de plus en plus fidèle à ce que nous a demandé et « donné », à ce que nous demande et nous donne le Christ lui-même. « Qu'ils soient un, parce que nous sommes un, pour que le monde croie ! », pour que la Mission de France réussisse. Nous pouvons, sans nous forcer, reconnaître que quelque chose de cette communion-là a été vécu entre nous depuis trois jours. Une communication qui enracine notre fraternité, qui fait notre joie et suscite notre action de grâces, mais qui, loin de nous replier sur nous-mêmes, nous relance sur toutes les routes humaines pour le témoignage et pour le service. La place donnée à la célébration de l'Eucharistie au cours de cette Assemblée générale et l'importance reconnue au ministère épiscopal sont les signes les plus sûrs de ce sens apostolique de la communion et de la mission tels que nous voulons les voir grandir.

Voici d'autres signes inséparables des deux précédents auxquels peut-être nous sommes plus immédiatement sensibles.

La dynamique de la relation entre générations de prêtres. C'était la première inconnue de cette Assemblée, du moins à mes yeux. Je ne vous cacherai pas qu'à ce sujet j'étais un peu inquiet, malgré une dominante en moi de confiance. Or il est certain qu'un progrès considérable dans la compréhension mutuelle a été accompli. Beaucoup reste à faire. En un sens, tout reste à faire. Mais le déblocage a été tel que nous pouvons désormais avancer, et avancer vite si nous prenons bien entendu les moyens appropriés pour cela. Avec le Comité épiscopal et l'équipe centrale, nous allons mettre en œuvre ces moyens. Et pour commencer, il est évident que Dominique, Yves, Hervé et Christophe trouveront en nous le soutien nécessaire. Mais nous avons encore un an pour être plus fidèles au Saint Esprit. Déjà, pour ne rien vous cacher, un prêtre bien expérimenté dans la formation des futurs prêtres, pas sulpicien, mais très proche de Saint-Sulpice, pas de la Mission de France, et qui jouit de leur confiance comme de la nôtre, va être pressenti pour leur donner un coup de main. Je ne vous dis pas son nom pour qu'il ne l'apprenne pas par vous avant même que nous ne l'ayons contacté. Mais vous le saurez quand même de toute façon.

La dynamique de la relation entre prêtres et laïcs, dont des religieuses et des religieux et de celles « qui ne sont pas des hommes », comme le disait notre ami anglican, a très heureusement joué au cours de cette Assemblée. Sur ce point, les difficultés potentielles étaient d'un autre ordre, me semble-t-il. Il est certain que l'augmentation du nombre de laïcs et le développement de leurs res-

ponsabilités au sein de la Mission de France amène un changement considérable dans le statut même de cette institution. C'est une sorte de révolution tranquille. J'ai été sensible à la santé humaine et ecclésiale qui accompagne ce changement. J'ai cru reconnaître en cela un signe de l'Esprit, dans la logique du Concile. Là aussi, d'une certaine manière, tout reste à faire. Mais j'ai l'impression que c'est bien parti ! Ce n'est pas arrivé.

La dynamique de la relation entre l'Assemblée et les jeunes, je veux dire les jeunes-jeunes, les jeunes du Service-Jeunes, les jeunes de Vin Nouveau, pas du tout « juvéniles » mais jeunes, du train de l'Espérance. Là aussi, c'est plein de promesses. Personne ne sait où ce train — je ne parle pas de celui qui va aller par Bordeaux en passant par Lyon — je ne sais pas où ce train de l'espérance va nous conduire, mais je connais le conducteur invisible avec qui, je crois, je suis assez familier, et ses représentants visibles, et j'ai vraiment confiance.

Il y a d'autres dynamiques qui se sont manifestées plus ou moins discrètement au cours de ces journées. Par exemple, celle du rapport avec les équipes associées. Mais ça devient quelque chose qui est tellement courant qu'on ne le remarque même plus. C'est tout de même bon de le savoir, d'en remercier le Seigneur. Je ne peux pas de toute façon décrire toutes ces dynamiques. Ce serait trop long. Et chacun pourra s'exercer à les repérer. Il s'agit toujours au fond de cette même dynamique essentielle de communion et de mission apostolique dont je parlais tout à l'heure.

Voici, pour changer un peu, quelques citations piquées dans les interventions les plus diverses, qui illustrent ce que je suis en train de vous dire.

- « Les deux jambes de l'avenir sont la mémoire et l'espérance, ne soyons pas unijambistes ! ». (André Laforge).
- « Ça nous fait très, très mal de voir que certains semblent oublier la classe ouvrière ! ».
- « Nous sommes à une croisée des chemins. Le passé et l'avenir se rencontrent. Aux jeunes et aux laïcs, nous anciens nous disons : nous attendons votre grâce et nous savons qu'elle nous dérangera... Mais l'Esprit ne connaît pas de parenthèses... La source de l'audace missionnaire c'est dans la communion avec le Christ dans l'Eglise ». (Un ancien).
- « C'est de la sève que viennent les fleurs... C'est de la tradition vivante que procède la mission ». (Un très ancien avec un béret).

« Si nous inventons de nouveaux modèles, ce n'est de notre part ni trahison ni reniement. Nous ne voulons pas restreindre par avance le champ de notre mission et c'est pourquoi nous préférons raisonner en terme de critère ». (Un jeune, un prêtre jeune).

« L'essentiel est dans ce souffle imperceptible qui nous murmure : au-delà, au-delà, au-delà... ». (Une laïque).

« Il nous faut gérer cette heureuse différence-là ». (Un jésuite).

Vous me permettez enfin de voir dans l'ensemble des votes d'orientation le signe d'une volonté de l'Assemblée de répondre aux nouveaux appels que suscitent en nos cœurs d'envoyés du Christ les changements de la société et de la culture. Le Comité Episcopal s'est réjoui du résultat des votes 1, 2, 3, 4, 5. Cela amène donc le Prélat, que je suis par la grâce de Dieu et provisoirement, à les approuver, immédiatement, ce qui, conformément aux statuts de la M.D.F., les rend valides. C'est ainsi. Je demande toutefois que, pour l'application des décisions du vote 2 sur les nouvelles formes d'équipe, l'Equipe Centrale attende trois mois pour la mise en place de la responsabilité que nous lui confions. Je crois en effet préférable d'informer l'Assemblée Plénière de l'épiscopat et de m'assurer de son accord car mine de rien ce changement, que je crois heureux, très heureux, est une véritable révolution. Et je souhaite que l'accord avec l'ensemble des évêques soit clair ! Donc un peu de patience pour la mise en pratique de ce vote n° 2.

Je voudrais dire un mot du vote n° 6. La proposition de nos amis a été rejetée. Je remarque que le nombre de votes « blanc » est considérable : presque 1/3 (80 sur 245 exprimés) Le sentiment du Comité épiscopal est qu'une ou deux questions très importantes, sous-jacentes au vote 6, n'ont peut-être pas assez été prises en compte par l'Assemblée à cause de la manière dont elles ont été présentées, à cause de la procédure, de la méthode et peut-être de tout un contexte ecclésial. Sans revenir évidemment sur ce vote dont la signification ne doit pas non plus être occultée, je demande à l'Equipe centrale de prendre les moyens de mettre au clair ces questions. Cela se fera dans un certain dialogue avec vous, les amis. Il me semble que l'atelier P.O., d'après ce que j'ai pu lire, et certains carrefours, ont fourni à ce sujet des éléments qui semblent quasiment suffisants pour compléter les orientations qui ne peuvent évidemment rester bloquées par nos décisions et nos rapports d'orientation. Continuons à aller de l'avant. On l'a dit, ce n'est pas une conclusion, c'est une ouverture aussi dans ce sens-là.

Il y aurait beaucoup à dire encore au nom d'une réflexion vraiment apostolique sur ces journées. Je n'ai pas parlé de ce que cette réflexion, si elle est

apostolique, décape, passe au crible, purifie les uns et les autres, pour peu que nous nous montrions accueillants à la Parole de Dieu, venue des Apôtres du Christ, telle qu'elle retentit dans l'Eglise. Nous ne pouvons pas ne pas découvrir nos refus, nos fermetures, nos blocages, nos péchés. Cette Parole est glaive et feu pour chacun d'entre nous. Elle nous provoque à une conversion vraie, la conversion dont parle Jésus et qui va beaucoup plus profond et plus loin que celle dont il est question sur l'une des affiches murales.

Mais plutôt que de m'exprimer sur ce point en termes négatifs, comme on le fait dans l'aveu des péchés d'une liturgie pénitentielle, je vais le faire en forme d'envoi, d'envoi en mission.

Nous évêques, nous avons entendu avec force l'appel à promouvoir de façon plus résolue, plus désintéressée, plus audacieuse la mission aux frontières, frontières de l'incroyance, de la mal-croyance ou des autres croyances, frontières de la misère, de l'oppression, de l'exclusion, et pour cela à promouvoir davantage le modèle reconnu dans la Mission de France du ministère sacerdotal. L'appel de la première intervention n'est pas passé inaperçu. L'un d'entre nous a dit hier matin dans sa courte homélie qu'il était frappé par ce mot de Jésus : « Allez ! Allez ! Allez ! ». Nous sommes tous appelés, à commencer par les évêques, à sortir de nous-mêmes, de notre confort même apparemment spirituel, pour entrer dans le grand mouvement de l'évangélisation des peuples, ces peuples qui sont loin et ces peuples qui sont géographiquement près.

Et maintenant, au nom du Seigneur, je vous invite à vivre pleinement la mission que vous avez reçue de l'Eglise ou que vous recevrez, à la vivre pleinement auprès de celles et de ceux dont vous partagez à fond l'existence quotidienne. Vous vivez cette mission de manière très diversifiée.

Certain en forme d'enfouissement comme on disait volontiers au début de la Mission, dans un partage très simple de la vie des autres sur fond d'union intime et permanente avec le Seigneur, d'intercession et d'action de grâces silencieuses, de simple amour fraternel quotidien. Un peu selon le modèle de frère Charles de Jésus ou du Père Peyriguère. Je connais quelqu'un de la Mission de France des tout débuts qui prie le rosaire chaque jour pour le monde rural dont il a la charge et qui apparemment s'éloigne de plus en plus. Marie est très présente à sa vie, comme elle l'était peut être davantage chez les premiers ouvriers de la M.D.F. et notamment le Père Suhard, le Père Augros et un certain nombre de prêtres.

D'autres mettent davantage l'accent sur l'aspect syndical et politique de la solidarité.

D'autres se veulent plus résolument fondateurs d'Eglise par l'annonce de l'Evangile et par la collaboration avec un laïcat, dans une Mission ouvrière, par exemple. Mais, de toutes manières, pour que la mission soit la mission reçue des Apôtres, deux exigences demeurent que je vous invite à honorer de mieux en mieux.

La première est la véritable communion avec l'Eglise apostolique telle qu'elle est. Il n'est de mission plénière, au sens chrétien du mot, que de l'Eglise et dans l'Eglise fondée par les Apôtres.

Et la seconde est l'intimité avec la personne du Christ. J'ai envie de me taire après ce qu'a dit l'évêque égyptien, notre ami. Mais il rejoignait tellement ce que j'avais envie de dire et j'en étais tout heureux. Et je croyais entendre saint Irénée, 2<sup>e</sup> évêque de Lyon, dans son combat contre la gnose. Il n'est pas étonnant que notre ami venu d'Orient représente pour moi Irénée de Lyon dans sa défense de Jésus Christ contre les tendances à le réduire.

Jésus dit : « Il en choisit douze pour être avec lui et il les envoya ». « Vous témoignez, vous aussi, parce que vous êtes avec moi ». La personne du Christ ! Chers amis, ne laissons jamais, jamais, la personne du Christ se dissoudre dans quelque gnose, dans quelque ensemble de valeurs, dans quelques idéologies, dans quelque vague syncrétisme que ce soit. Si parfois nous avons l'impression qu'il n'y a rien de nouveau dans nos discours, rien de nouveau par rapport aux propos humanitaires courants, c'est parce que nous oublions, plus ou moins à notre insu, plus ou moins par habitude, la prodigieuse nouveauté du Christ Verbe incarné, Fils Unique de Dieu fait homme, que nous donne l'Eglise. Irénée a écrit : « Il a apporté toute nouveauté en s'apportant lui-même ». Il a écrit cela vers l'an 185 à Lyon. C'est en contemplant le Christ, c'est comme le dit Paul Apôtre, « en fixant les yeux sur l'auteur de notre foi », que nous sommes capables d'inventer avec la plus grande audace et dans la plus totale fidélité les chemins de la mission.